

BON 18 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 18 ?

Titre du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

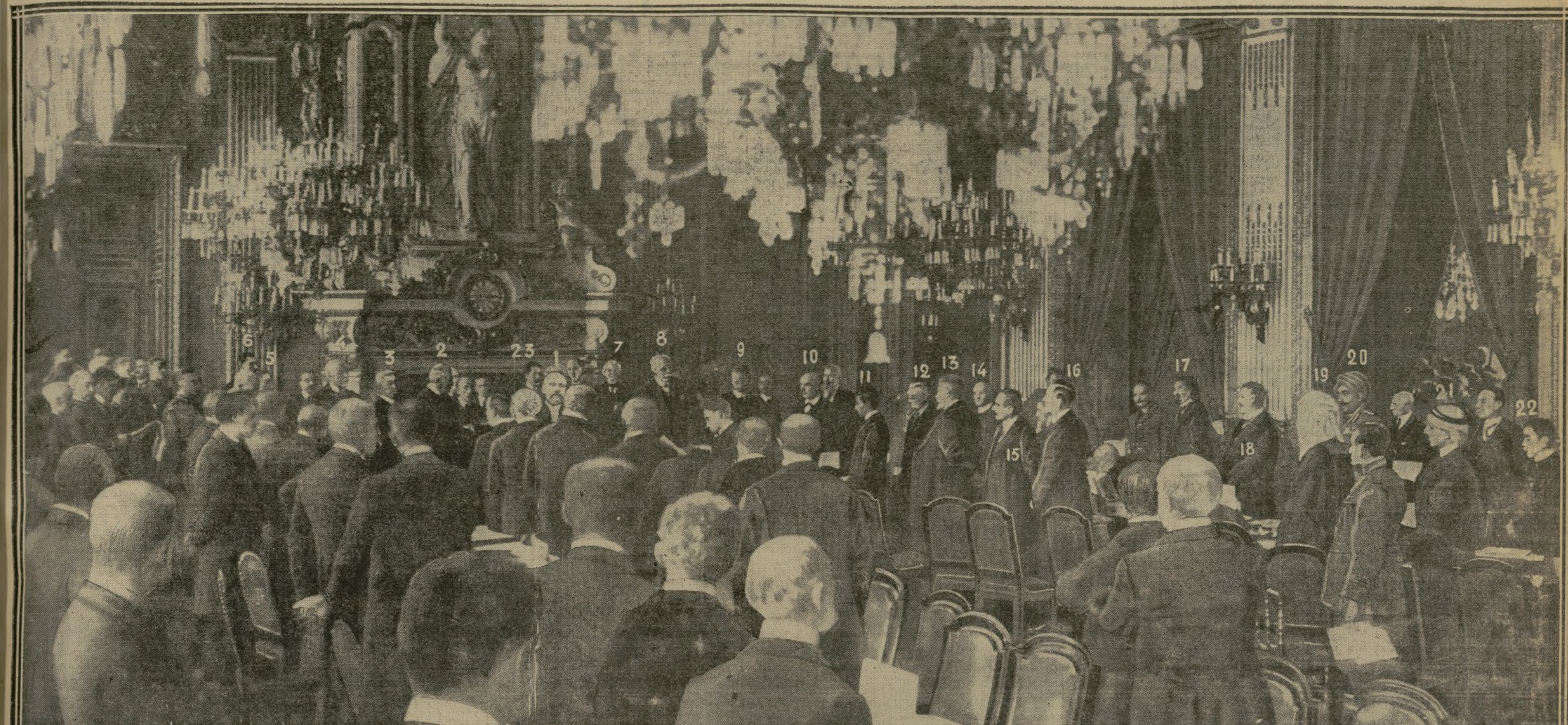
EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.983. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 15-00. Adresse télégr. : Excel-Paris.

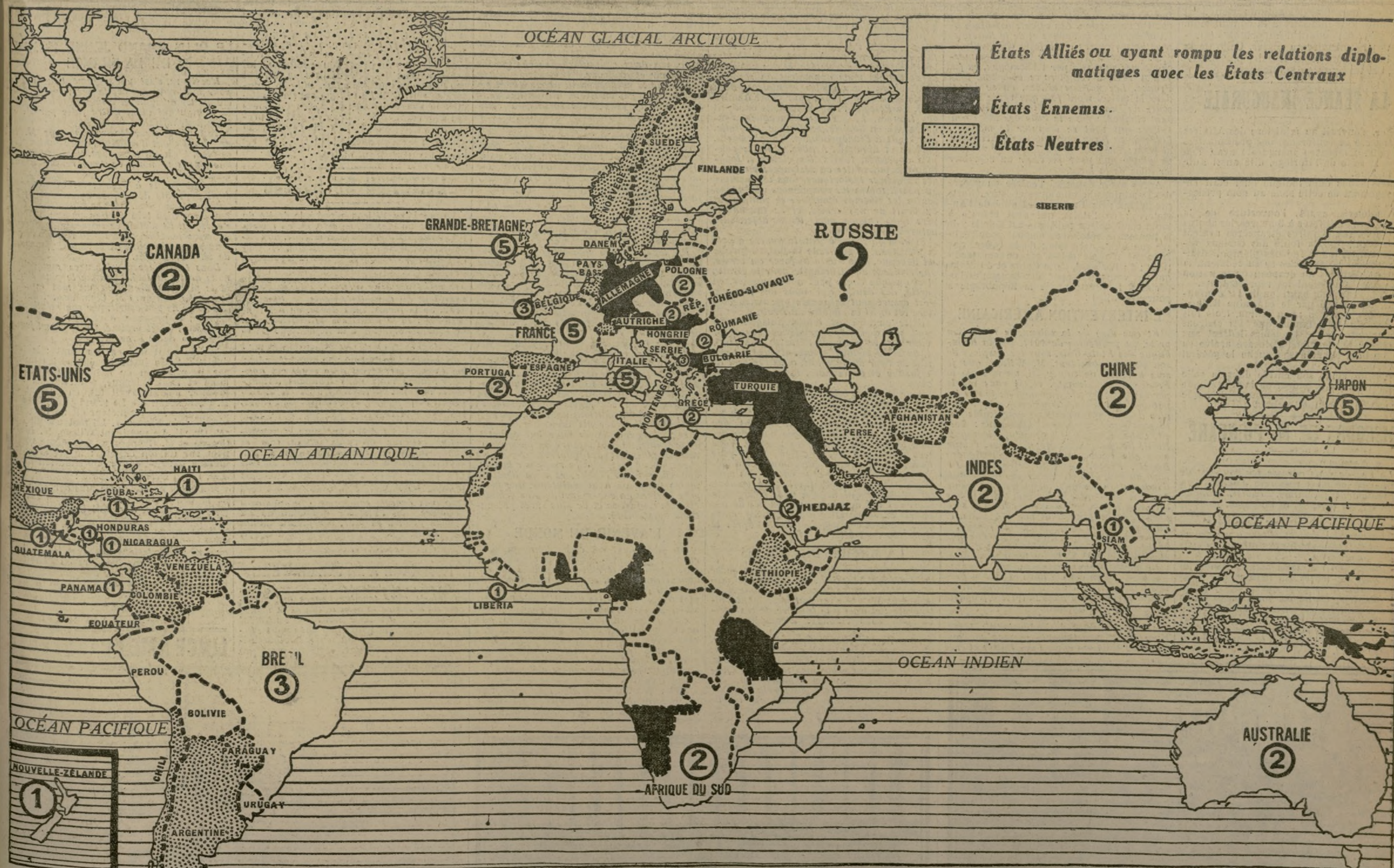
DIMANCHE 19 JANVIER 1919

Voir page 6 la troisième liste de livres destinée à faciliter les recherches des concurrents, et, à la même page, le 18^e dessin de notre concours.

LA PREMIÈRE SÉANCE DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX



VUE DE LA SALLE DE L'HORLOGE PENDANT LA LECTURE DU DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



CARTE MONTRANT, INSCRIT DANS DES CERCLES, LE NOMBRE DES DÉLÉGUÉS DE CHAQUE PAYS REPRÉSENTÉ

Notre instantané a été pris à 3 h. 15, au moment où le président de la République commençait à lire son discours. Voici : 1 M. Poincaré; 2 M. Wilson; 3 M. Lansing; 4 M. Henry White; 5 Colonel House; 6 Général Bliss; 7 M. Lloyd George; 8 M. Balfour; 9 M. Bonar Law; 10 M. George Barnes; 11 Prince

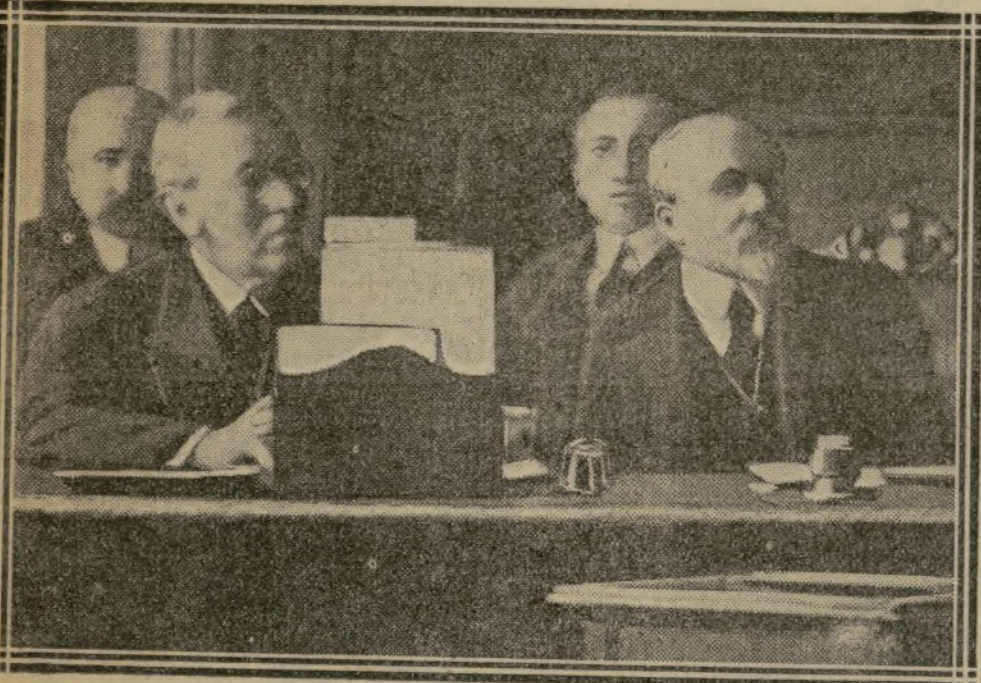
Charoon, délégué du Siam; 12 et 14 Les délégués du Canada; 13 M. Bratiano; 15 M. Misu; 16 M. Dmowski; 17 Général Botha; 18 Le délégué de la Nouvelle-Zélande; 19 Emir Feisal; 20 Un délégué des Indes; 21 M. Rusteim Haïdar, deuxième délégué du Hedjaz; 22 Marquis Kimmochi Saïonji; 23 M. Philippe Berthelot.

Les puissances alliées vont remanier la carte du monde

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX EST OUVERTE

Après le discours de M. Poincaré, sur la demande de MM. Wilson, Lloyd George, Sonnino, M. Clemenceau est élu président.

Les travaux effectifs du Congrès commenceront demain lundi. La Ligue des Nations reste placée en tête de l'ordre du jour.



LES DEUX PRÉSIDENTS PENDANT LA SÉANCE
(A gauche, le président Wilson ; à droite, le président Poincaré.)

La séance d'hier, qui a été publique d'un bout à l'autre, a été surtout une grande manifestation de l'union des Alliés.

C'est à dessein, croyons-nous, qu'avait été choisie la date du 18 janvier, qui, ainsi que l'a rappelé M. le président de la République, était l'anniversaire de la proclamation de l'empire allemand dans la galerie des Glaces à Versailles. Le 18 janvier 1871 était déjà pour les Prussiens l'anniversaire du jour où le premier roi de Prusse avait été couronné. Ainsi le 18 janvier aura marqué les débuts, l'apogée et la décadence de la dynastie des Hohenzollern.

Après cette séance d'apparat, dont la France et M. Clemenceau ont eu les honneurs, les travaux effectifs commenceront lundi.

La Ligue des Nations reste placée en tête de l'ordre du jour. Mais il importe d'abord que les délégations remettent chacune leur mémoire à la commission. Il reste cependant d'importantes questions préliminaires à régler. Celle de la représentation de la Russie, par exemple, est toujours en souffrance.

LA SÉANCE INAUGURALE

Hier, s'ouvrait au ministère des Affaires étrangères la Conférence des préliminaires de paix. La séance inaugurale avait lieu dans la salle de l'Horloge, dite aussi salle de la Paix.

Nous avons déjà indiqué quel était l'aménagement de cette salle au nom prédestinée.

Longtemps avant l'ouverture de la séance, qui était fixée à 3 heures, les abords du palais des Affaires étrangères avaient été envahis par la foule des curieux venant assister au défilé des plénipotentiaires dont les automobiles se succédaient, à plupart décorées du drapeau de la nation dont elles amenaient les représentants.

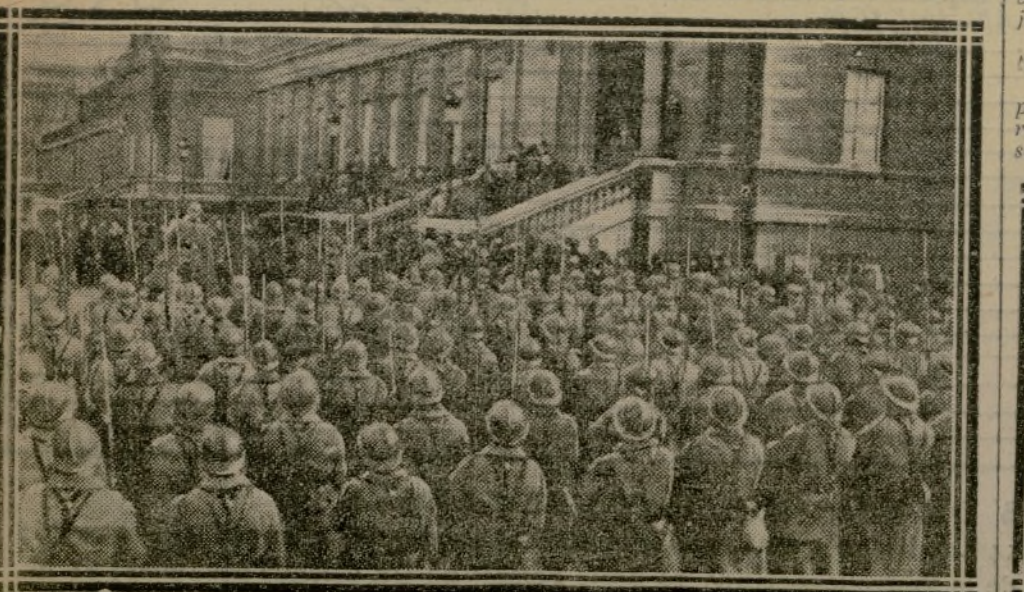
A 3 heures, le 3^e bataillon du 11^e d'infanterie, commandé par le capitaine Rochet, présente les armes ; son fanion, trois fois décoré, s'incline, tandis que les clairons sonnent et que les tambours battent aux champs ; M. Raymond Poincaré arrive en automobile, ayant à sa gauche le général Penel.

Aussitôt après son entrée dans la salle des séances, le président de la République commence son discours d'ouverture, que les délégués écoutent debout ;

DISCOURS DE M. POINCARÉ

Messieurs, La France vous adresse ses souhaits de bienvenue et vous remercie d'avoir, d'un consentement unanime, choisi, comme siège de vos travaux, la ville que, pendant plus de quatre années, l'ennemi a prise pour son principal objectif militaire et que la vaillance des armées alliées a victorieusement défendue contre des offensives sans cesse renouvelées.

Je suis moi-même dans votre décision un hommage de toutes les nations que vous représentez à un pays qui a, plus encore que d'autres, connu les souffrances de la guerre, dont les provinces entières, transformées en vastes champs de bataille, ont été systématiquement ravagées par l'envahisseur, et qui a payé à la mort le tribut le plus lourd.



L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

LE BUREAU DE LA CONFÉRENCE

Il a été fixé comme suit :

Président : M. Georges CLEMENCEAU (France).
Vice-présidents : M. Robert LANSING (Amérique) ; M. David Lloyd GEORGE (Empire britannique) ; M. ORLANDO (Italie) ; marquis SAIONJI (Japon).

Secrétaire général : M. DUTASTA (France).
Secrétaires : M. Joseph Clarke GREW (Amérique) ; sir Maurice HANKEY (Empire britannique) ; M. P. GAUTHIER (France) ; comte ALDROVANDI (Italie) ; M. SADAQ SABURI (Japon).

Comité de vérification des pouvoirs : M. Henry WHITE (Amérique) ; M. Arthur BALFOUR (Empire britannique) ; M. Jules CAMBON (France) ; baron SONNINO (Italie) ; M. Keishiro MATSUI (Japon).

Comité de rédaction : M. James BROWN SCOTT (Amérique) ; M. HURST (Empire britannique) ; M. FROMAGEOT (France) ; M. RICCI-BUSATI (Italie) ; M. SHUNICHI NAGOKA (Japon).

des armées immenses ; c'est aussi et surtout pour défendre un idéal de liberté sur lequel ils voyaient s'étendre tous les jours davantage l'ombre démesurée de l'aigle impériale.

Elle de l'Europe, l'Amérique a traversé l'Océan pour arracher sa mère à l'humiliation de la servitude, et pour sauver la civilisation.

Le peuple américain a voulu mettre fin au plus grand scandale qui se fût jamais produit dans les annales du genre humain : des gouvernements autocratiques ayant préparé, dans le secret des chancelleries et des états-majors, un programme insensé de domination universelle ; ayant, à l'heure flétrie par leur génie d'intrigue, lâché leurs menées et sonné la curée ; demandant à la science, au moment même où elle commençait à surmonter les distances, à rapprocher les hommes et à rendre la vie plus douce, d'abandonner le ciel lumineux où elle avait pris son essor et de venir se mettre docilement au service de la violence ; abaissant l'idée religieuse jusqu'à faire de Dieu l'auxiliaire complaisant de leurs passions et le complice de leurs forfaits ; ne comptant, en un mot, pour rien, ni les traditions et les volontés des peuples, ni la vie des citoyens, ni l'honneur des femmes, ni aucun de ces principes de morale publique et privée que nous avons cherché, quant à nous, à ne pas laisser altérer par la guerre et que les nations, plus que les individus, ne sauraient impunément répudier ou méconnaître.

Pendant que, de proche en proche, la lutte engagée s'étendait sur toute la surface de la terre, résonnaient, çà et là, des bruits de chaînes secouées, et des nationalités captives nous appelaient au secours, du fond de leurs grottes séculaires. Bien plus, elles s'échappaient pour venir à notre aide. La Pologne ressuscitée nous envoyait ses troupes. Les Tcheco-Slovaques, couvrant, en Sibirie, en France, en Italie, leur droit à l'indépendance. Yougo-Slaves, Serbes et Libanais, Arabes, tous les peuples opprimés, toutes les victimes, longtemps impuissantes ou résignées, des grandes injustices historiques, tous les martyrs du passé, toutes les consciences violentées, toutes les libertés étouffées se ranimaient, toutes les forces de nos armes, et se tournaient vers nous comme vers leurs défenseurs naturels.

Si bien que, peu à peu, la guerre a pris la plénitude de son sens initial, et qu'elle est devenue, dans toute la force du terme, une croisade de l'humanité pour le Droit ; et si quelque chose peut nous consoler, en partie, des deuils qui nous ont frappés, c'est assurément la pensée que notre victoire est aussi la victoire du Droit.

Cette victoire est totale, puisque l'ennemi n'a demandé l'armistice que pour éviter un irréparable désastre militaire ; et, de cette victoire totale, il vous apparaît de tirer aujourd'hui, dans l'intérêt de la justice et de la paix, les conséquences évidentes.

Pour mener à bien cette tâche immense, nous n'avons voulu admettre, tout d'abord, à ces grandes assises, que les nations alliées ou associées, et, pour autant que leurs intérêts seront engagés dans les débats, les nations demeurées neutres. Vous avez pensé que les conditions de la paix devaient être arrêtées entre nous avant d'être communiquées à ceux contre qui nous nous sommes ensemble combattus le combat.

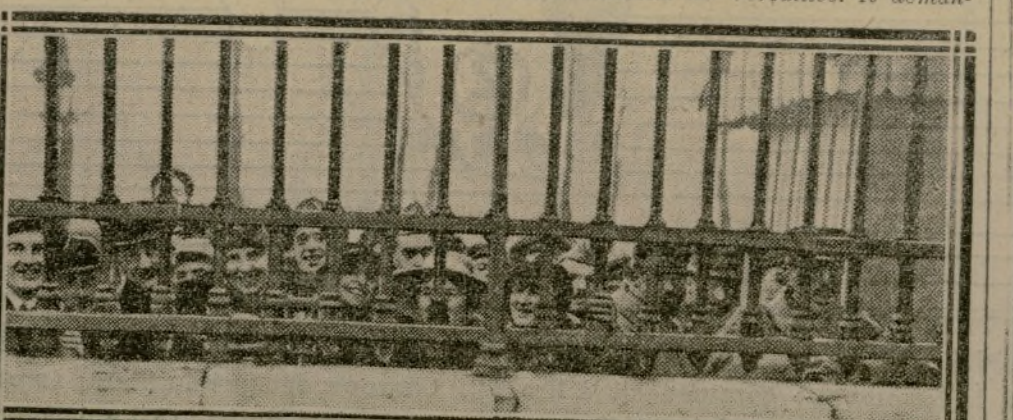
Une solidarité qui nous a unis pendant la guerre et qui nous a valu le succès de nos armes doit subsister tout entière entre nous pendant les négociations et après la signature du traité.

LA MISSION DES ALLIÉS

Dès avant l'armistice, vous avez placé cette union nécessaire sous l'égide des hautes vérités morales et politiques dont M. le président Wilson s'est fait noblement l'interprète ; et c'est à la lumière de ces vérités que vous entendez accomplir votre mission.

Vous ne cherchez donc que la justice, et une justice qui n'ait point de favoris ; justice dans les problèmes territoriaux, justice dans les problèmes financiers, justice dans les problèmes économiques.

Mais la justice n'est pas la loi ; elle ne prend pas son parti de l'injustice ; ce n'est elle, d'abord, lorsqu'elle a été violée, ce sont des restitutions et des réparations.



LES CURIEUX MASSÉS DERRIÈRE LA GRILLE



UN COIN DE LA TABLE DES DÉLÉGUÉS
(Au centre du premier plan, les Serbes : MM. Pachitch, Trumbitch et Vesnitch.)

daît au rapt de deux provinces françaises sa première consécration. Il était ainsi vicié dans ses origines mêmes, et par la faute de ses fondateurs, il contenait en lui un germe de mort. Né dans l'injustice, il a fini dans l'opprobre. Vous êtes assemblés pour réparer le mal qu'il a fait et pour empêcher le retour. Vous tenez dans vos mains l'avenir du monde. Je vous laisse, messieurs, à vos graves délibérations, et je déclare ouverte la Conférence de Paris.

Lorsque le président a terminé, les délégués s'assoient. A plusieurs reprises des murmures approbatifs avaient souligné des passages du discours, mais le protocole interdisait tout applaudissement.

Le sous-secrétaire interprète Manton, placé à l'intérieur du fer à cheval formé par la table, se lève, et traduit en anglais le discours présidentiel. Il fera de même pour toutes les déclarations, traduisant immédiatement en anglais ou en français, selon le cas.

La traduction a duré cinq minutes de moins que le discours, la langue anglaise étant plus concise. Les délégués se lèvent le nouveau. Le président de la République fait le tour de la table en commençant par la droite. En passant auprès de chaque délégué, il lui serre la main, et presque toujours lui adresse quelques mots. M. William Martin, directeur du protocole, lui présente ceux des délégués qui ne lui sont pas personnellement connus. Puis M. Poincaré se retire. Et tandis que parvient, atténué, le son des clairons et des tambours qui saluent, à l'extérieur, le départ du président de la République, M. Clemenceau rend sa place et annonce que, « président provisoire » de la séance, il va faire procéder à l'élection du bureau.

L'ÉLECTION DU BUREAU

Le président Wilson, placé à la droite du président du Conseil, se lève, et, en termes très cordiaux, demande, en anglais, aux délégués de donner la présidence à M. Clemenceau, et M. Manton donne la traduction suivante de son allocution :

J'ai le grand honneur de proposer comme président définitif de cette Conférence le président du Conseil français, M. Clemenceau. Je le ferai, sans doute, en déférant à l'usage. Je le ferai s'il ne s'agit pas de rendre hommage à la République française ; mais je le fais aussi parce que je le désire, et vous le désirez certainement avec moi, rendre hommage à l'homme lui-même la France mériterait déjà seule cet honneur ; mais nous nous trouvons aujourd'hui dans sa capitale, et c'est ici que se réunit cette grande Conférence. La France, par ses souffrances et ses sacrifices pendant une guerre, mérite un tribut spécial. De plus, Paris est cette ancienne et magnifique capitale où plus d'une fois se sont réunies ces grandes Assemblées ont le sort du monde a dépendu. Je suis sûr de penser que la réunion qui commence couronne une série de ces réunions. Cette Conférence peut être considérée, à quelques égards, comme le couronnement suprême de l'histoire diplomatique du monde jusqu'à ce jour, car jamais autant de nations n'ont été représentées à la fois pour résoudre les problèmes qui intéressent à un tel degré le monde entier.

HOMMAGE A M. CLEMENCEAU

De plus, cette réunion signifie pour nous la fin de cette terrible guerre qui menait de détruire la civilisation et le monde même. C'est pour nous un sentiment éternel que de sentir que nous nous réunissons au moment où cette terrible menace a cessé d'exister. Mais ce n'est pas

seulement à la France, c'est à l'homme qui est son grand serviteur que nous voulons rendre hommage et faire honneur.

Nous avons appris, depuis que nous sommes en rapports avec lui, depuis qu'il est à la tête du gouvernement, à admirer la puissance de sa direction, la force et le sens de son action ; mais, de plus, ceux qui le connaissent, ceux qui ont travaillé de près avec lui, ont acquis pour lui une véritable affection. Ceux qui l'ont vu comme nous travailler en ces derniers temps savent jusqu'à quel point il est uni avec nous, et avec quelle ardeur il travaille pour ce que nous voulons nous-mêmes : car nous voulons tous la même chose : nous voulons avant tout enlever des épaules de l'humanité le poids effroyable qui pèse sur elle. Allégée de ce poids, l'humanité pourra enfin retourner joyeusement au travail.

Ainsi, messieurs, ce n'est pas seulement au président du Conseil de la République française, c'est à M. Clemenceau que je vous propose de donner la présidence de cette assemblée.

La parole est maintenant à M. Lloyd George, qui s'associe pleinement à l'hommage que vient de rendre à notre Premier le président Wilson ;

LE PLUS GRAND JEUNE HOMME DE LA FRANCE

Messieurs, c'est non seulement un plaisir pour moi, mais un véritable privilège, que d'appuyer au nom de l'Empire britannique la motion qui vient d'être faite par M. le président Wilson.

Je le ferai pour les raisons que M. le président vient d'exprimer avec tant d'éloquence. C'est un hommage, un hommage à l'homme que nous voulons rendre avant tout.

Quand j'étais à l'école, M. Clemenceau était déjà une des forces agissantes de la politique française. Déjà sa renommée était parvenue bien loin du lieu où son activité s'exerçait. Et n'était-ce souvenir d'enfance, je serais tenté de croire à la légende communément répandue de l'éternelle jeunesse de M. Clemenceau.

Dans toutes les conférences auxquelles nous avons assisté, l'homme le plus alerte et le plus vigoureux, en un mot le plus jeune, fut toujours M. Clemenceau. Par la fraîcheur de son esprit, par son infatigable énergie, il prouvait à chaque instant sa jeunesse ; il est vraiment « le grand jeune homme » de la France.

Je tiens un petit incident amusant : le traducteur, qui a jusque-là étonné les initiés par la précision de sa transposition en l'une et l'autre langue, a un lapsus : le Premier anglais avait dit, en parlant de M. Clemenceau : « Le grand jeune homme de France ». Le traducteur dit : « Le grand jeune homme de France ». Le mot n'a plus de sel. On rit. Le président Wilson, M. Lloyd George et M. Clemenceau lui-même rient sur un ton enjoué : le grand jeune homme, disent-ils, presque simultanément.

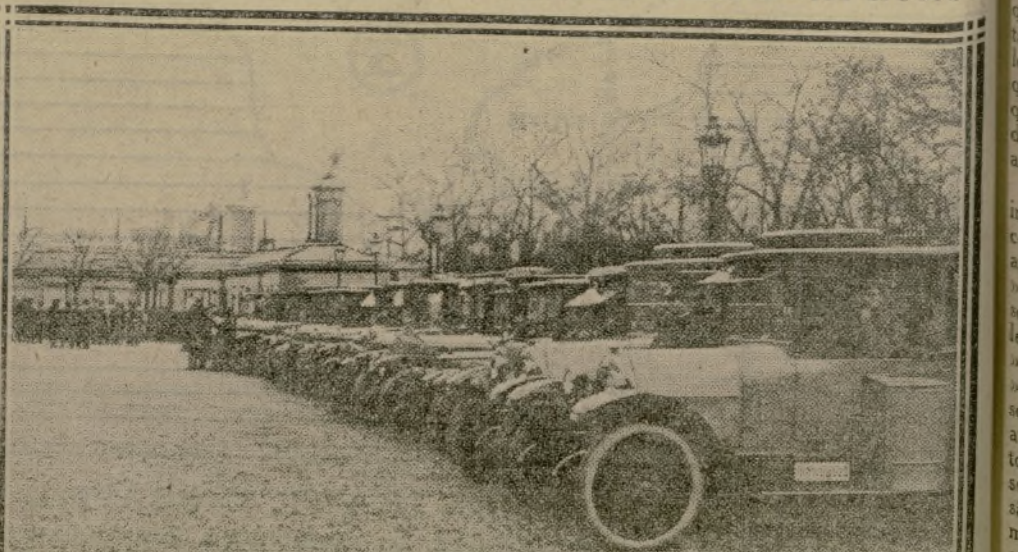
M. Lloyd George poursuit :

Mais rien ne nous sera plus agréable que de le voir prendre la place que nous lui proposons d'occuper. Nul n'est plus qualifié pour cela.

Nous avons souvent discuté ensemble, nous nous sommes accordés souvent ; quelquefois nous n'étions pas d'accord et, dans ce cas, nous avons toujours eu l'habitude de discuter nos opinions avec toute la force et la vigueur qui appartiennent à deux hommes comme nous.

[LIRE LA SUITE A LA PAGE 3]

LINGE AMERICAIN KYATT



LES AUTOMOBILES DES DÉLÉGUÉS A LA CONFÉRENCE

LES CONTEES D'EXCELSIOR

LE MENDIANT

PAR

ABEL HERMANT

Il ne semble pas que le divin Homère nous scrupuleusement rapporté les dernières aventures d'Ulysse, ni surtout analysé avec rigueur les sentiments du héros fertile en ruses. Le moment que son vaisseau creux toucha la terre d'Ithaque, et que les Phéaciens le déposèrent endormi sur le rivage. Ce n'est pas le poète manque de psychologie ; mais il a grand souci de ne gâter les figures ni d'Ulysse ni de Pénélope, et de ménager des bords bourgeois que nous croyons modernes, et sont les plus acclamés du monde.

Heureusement, les poètes cyclopes n'ont pas le même parti pris de bienveillance, et nous enseignent plus exactement. On ne se réfère pas au témoignage d'Agias de Trézène ; on n'a ni le droit d'ignorer que l'auteur des *Retours* a conté, en cinq livres, comment rendait chacun chez soi les chefs achéens, à l'exception du seul Ulysse. Mais, grâce aux *Phéaciens*, l'épigraphie, et même la littérature, nous ont révélé qu'au temps du roi Ménélaos les dames de la cour portaient des robes à volants et des crinolines ; elles nous permettent de supposer que, dix années après le siège d'Ithaque, les choses se passaient, entre les pasteurs de peuples, à peu près comme dans la *Belle Hélène*.

Voici donc, d'après les documents les plus récents, ce qui advint à Ulysse après que les Phéaciens l'eurent déposé endormi sur la rive de son île natale.

Il était, comme un chacun sait, vêtu de misérables haillons. Cependant, son chien Argos, qui qu'il le flairait pour le reconnaître, bien que ces sortes d'animaux ont une défiance instinctive des mendiants ; et lorsque la nourrice Euryclée lui lava les pieds sur l'ordre de la reine, elle reconnut également son maître, à la cicatrice d'une blessure que lui avait faite dans un coup de bouclier de sanglier.

Dans ces conditions, le fils de Laërte ne jugea point fort utile de garder un incognito qui semblait percé à jour. Il se manifesta sans plus attendre à ses gardiens des porceux, Eumée, et il évita de réciter à ce fidèle serviteur, ainsi que le prétend Homère, des histoires à dormir debout. Mais il dit ces paroles à Eumée :

« O mon cher, ne t'étonne pas de me voir débarquer en si piètre équipage. Tu pourrais croire que je suis légué en mendiant. Je ne le suis pas à proprement parler. J'ai seulement revêtu le costume qui me fut attribué, moyennant une somme fort modique, quand les hostilités prirent fin. En ce temps-là, tu le sais, tout faisait défaut, et la matière première et la main-d'œuvre ; tout était hors de prix, et je ne pourrais pas compter d'avoir quelque chose de bien brillant pour la dépense que je faisais. J'ai donc mis ces vêtements de côté, présentant au jour ou l'un d'eux j'en aurais l'emploi. Ai-je eu tort, ô très cher, de croire que ce jour avait, et que ces nippes ne dissimuleraient pas assez bien ma trop voyante majesté ? »

— On ne saurait mieux, répondit Eumée, que ce besoin as-tu de la dissimuler, ô fils de Laërte ?

— Je suis un peu inquiet sur l'accueil que tu vas recevoir ici, et je n'y voulais pas tomber trop brusquement. Te l'avouerai-je, mon ami ? Je doute de tous ceux que j'ai laissés dans l'Ithaque, je doute de moi-même ; ou plutôt je ne suis que trop certain qu'on a bien des choses à me reprocher. Voilà dix ans bien sonnés que nous avons détruit la florissante ville de Troie, et c'est aujourd'hui que j'arrive ! Je suis allé guerrier la crise des transports, mais à qui pourrais-je que je ne me suis pas un peu amusé en chemin ? J'ai demeuré une année entière chez Circé l'enchanteuse, et sept années dans l'île d'Ogygie, avec la divine Calypso ; c'est un bail. Je jure, par bonheurs, d'une excellente réputation, et l'on m'a été toujours dans le meilleur sens mes fantaisies les plus suspectes. Il est convenu que j'ai résisté aux charmes de la magicienne, et que j'ai refusé à la fille d'Atlas l'immortalité qu'elle m'offrait. Je ne lui en ai pas moins donné sept ans de ma vie, qui ne sont rien au prix de l'éternité, mais qui ne sont pas négligeables dans la durée d'une existence d'homme. Pénélope a tant de vertu qu'elle a aussi de la candeur, mais son intelligence est assez positive, et je crains qu'elle ne me soupçonne d'avoir quelquefois oublié ce que je lui devais, auprès d'une sympathie ravissante, et au cours de sept années.

Je suis à te demander si je n'aimerais pas mieux qu'elle-même eût quelque pèche sur la conscience. Je le lui pardonnerais volontiers, à charge de revanche. Le pardon d'enfant facile quand il doit être réciproque ; ce n'est même possible que cette condition.

— Ah ! si pour te rassurer il n'en faut pas plus, maître, rassure-toi...

— Que veux-tu dire ? interrompit le furieux Ulysse. Que Pénélope m'a trahi ? Je n'en crains rien ; mais, si cela était, ne sens-tu pas, ô vulgaire gardien de porceux, que j'aimerais mieux ne le point savoir ?

— Tu viens de dire le contraire ! repartit naïvement Eumée.

Ulysse, plus subtil, haussa les épaules. Le gardien des porceux essaya de se rattraper.

— Je n'ai jamais insinué, dit-il, que Pénélope eût failli à ses devoirs ; mais elle se lasse d'attendre, elle s'ennuie, l'impatience est mauvaise conseillère, et elle ne tient plus la dragée haute à ses prétendants, elle ne manœuvre plus avec eux aussi adroitement que jusqu'ici. Sa tapissière, si j'ose dire, ne prenant plus la tête à présent un linceul pour ton glorieux père ; mais un linceul n'est pas fort bon à tisser ; et d'ailleurs, si Laërte, qui a bien fait son temps, s'avait de mourir avant que l'ouvrage fût achevé, poursuivrait-elle une tâche désormais inutile, afin de différer encore le choix de son nouvel époux ? Elle sent bien qu'elle ne peut plus tarder ; la preuve en est qu'elle a promis sa main dès ce soir à celui d'entre les prétendants qui pourra bander ton arc, ô Ulysse !

C'est alors que le héros décida de se faire inviter au festin et de prendre part au concours. Il était fort ému et se demandait avec angoisse : « Aurai-je encore les bras assez forts pour tendre la corde d'airain ? » L'influence des convives lui fut peu sensible, mais son appétit, à la lettre, l'épouvanta. « Ces gens doivent non bien, se disait-il. A quoi doit être réduit mon cheptel ? » Il fut scandalisé de voir qu'après dîner on se levait avec frénésie au plaisir de la danse. Il en avait toléré le spectacle chez les Phéaciens, mais il se flattait que, dans son royaume, on ne dansait plus depuis vingt ans. Enfin il se sentait si mal en point qu'il désespérait de pouvoir tendre son arc tout à l'heure, et songeait : « Un de ces gaillards-là est bien capable d'y réussir. »

Ce fut justement ce qui arriva. Amphinoos et Eurymaque firent de vains efforts et se

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE LECTEUR

Comte GABRIEL DE LA ROCHEFOUCAULD

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Une déclaration de M. Clemenceau.

[SUITE DE LA PAGE 2]

M. Lloyd George continue en ces termes : « Je crois que dans les débats de la Conférence, il y aura, au début, indubitablement des retards, mais je garantis, par ma connaissance de M. Clemenceau, qu'il n'y aura pas de temps perdu. Cela est indispensable. Le monde a soif de paix. Des millions d'hommes attendent pour revenir à leur vie normale ; ils ne nous pardonneraient pas de trop longs délais. Je suis sûr que M. Clemenceau ne permettra pas qu'il se produise des retards inutiles. Il est un des plus grands orateurs vivants, mais il sait que la plus belle éloquence est celle qui fait avancer les affaires et que la plus mauvaise est celle qui les retarde. »

J'ai une autre raison de le féliciter d'occuper la place qui va lui être attribuée : c'est le courage indomptable dont il a fait preuve dans les jours difficiles. Au cours de ces jours, son énergie, sa présence d'esprit ont plus fait que tous nos actes, au sein de la Conférence, pour assurer la victoire. Il est un des hommes dont on puisse dire qu'il a contribué davantage à surmonter les difficultés terribles qui étaient si proches du triomphe. Il représente l'énergie admirable, le courage, les ressources de son grand peuple, et c'est pourquoi je désire ajouter ma voix à celle de M. le président Wilson et demander son élection à la présidence de la Conférence de la paix.

C'est enfin au tour de M. le baron Sonnino de s'associer à la proposition de M. Wilson :

Messieurs, au nom de la délégation italienne, je m'associe cordialement à la proposition de M. le président Wilson, appuyée par M. Lloyd George, et je vous demande de porter à la présidence de la Conférence de la paix M. Clemenceau, heureux de pouvoir, dans cette circonstance, rendre un hommage de sympathie et d'admiration à la France et à l'éminent homme d'Etat qui est à la tête de son gouvernement.

Le président du Conseil, ganté de gris, prononce, en souriant, la formule réglementaire : « Après les déclarations de M. Lloyd George et Sonnino, se ralliant à la proposition faite par M. le président Wilson, je mets aux voix la candidature de M. Clemenceau. »

Rires et vote unanimes.

Puis, on passe à la nomination d'un secrétaire général. C'est M. Dutasta qui est élu. M. Clemenceau ajoute que chacune des grandes puissances élira un membre chargé du secrétariat, un autre chargé de la rédaction, et un troisième pour la vérification des pouvoirs des délégués.

LA PAIX DES PEUPLES

Ces formalités remplies, M. Clemenceau exprime sa profonde gratitude aux illustres hommes d'Etat qui viennent de parler. Il veut cependant attirer son attention à la tradition internationale de courtoisie envers le pays qui a l'honneur de recevoir la Conférence. Puis le président du Conseil poursuit :

Plus grande a été la catastrophe sanglante qui a dévasté et ruiné l'une des plus riches parties de la France, plus large et plus belle doit être la réparation, non seulement la réparation des faits, la réparation vulgaire, si j'ose dire, qui nous est due à tous, mais la réparation plus noble et plus haute que nous allons tâcher de faire pour que les peuples puissent enfin échapper à cette étreinte fatale qui, amassant les ruines et les douleurs, terrorise les populations et ne leur permet pas de s'abandonner librement au travail, par crainte des ennemis qui peuvent surgir du jour au lendemain. C'est une grande et noble ambition qui nous est venue à tous : il faut souhaiter que le succès couronne nos efforts. Il ne pourra en être ainsi que si nous avons des idées bien fixes et bien déterminées.

Je l'ai dit à la Chambre, il y a quelques jours, je tiens à le redire ici : le succès n'est possible que si nous restons tous fermement unis. Nous sommes tous amis, nous devons franchir cette porte étroite. C'est la première pensée que je tiens à exprimer. Tout doit être subordonné à la nécessité d'une union de plus en plus étroite entre les peuples qui ont pris part à cette grande guerre.

La Société des nations, elle est ici, elle est en vous ; c'est à vous de la faire vivre, et, pour cela, il faut qu'elle soit dans nos cœurs ; il faut, je l'ai dit au président Wilson, qu'il n'y ait pas de sacrifices que nous ne soyons prêts à consentir.

Je ne doute pas que vous y soyez tous disposés.

Nous arriverons à ce résultat, mais à la condition de nous efforcer impartialement de concilier des intérêts en apparence contradictoires, dans la vue supérieure d'une humanité plus grande, plus heureuse et meilleure.

Voilà, messieurs, ce que j'avais à vous dire.

Je suis touché au-delà de toute expression des témoignages de confiance et d'amitié que vous voulez bien me donner.

Le programme de cette Conférence a été établi par M. le président Wilson ; ce n'est plus la paix de territoires plus ou moins vastes que nous avons à faire, ce n'est plus la paix des continents, c'est celle des peuples. Ce programme se suffit à lui-même, il n'y a plus de parole superflue à ajouter, messieurs ; tâchons de faire vite et bien.

Je dépose sur le bureau le règlement de la Conférence, qui vous sera distribué.

Ce même souci de gagner du temps pousse M. Lloyd George à demander que l'usage de l'envoi de cartes des délégués les uns aux autres soit supprimé.

L'ORDRE DU JOUR

L'ordre du jour comporte d'abord les questions suivantes : 1° la responsabilité des auteurs de la guerre ; 2° les sanctions contre les auteurs des crimes commis dans

rendirent complètement ridicules ; mais Antinoüs banda l'arc redoutable sans plus de peine que si c'eût été un jouet d'enfant ; et l'infortuné Laërte, qui cependant observait Pénélope, vit qu'elle se moquait des deux premiers, mais que le succès du troisième la faisait rougir de plaisir.

Alors une divine fureur le transporta. Il arracha son arc des mains d'Antinoüs, qu'il tua aussitôt proprement, et il cria d'une voix formidable :

— Je suis Ulysse antithée ! (C'est-à-dire égal aux dieux.)

Pénélope devint éperdue ; et Ulysse s'est toujours demandé depuis si c'est la roue ou la paleur qui signifie l'amour et la joie.

ABEL HERMANT.

la guerre ; 3° l'organisation d'une législation internationale du travail.

Après avoir montré l'importance de ces trois questions, M. Clemenceau demanda à tous les délégués d'élire au secrétariat général des représentants sur chacune de ces questions, ainsi que sur leurs revendications respectives d'ordre national. Sur ces questions, il sera fait un travail d'ensemble, communiqué ensuite aux délégués.

C'est là, remarque le président du Conseil, une méthode nouvelle qui nous permettra, nous l'espérons, d'étudier toutes les questions dans le minimum de temps. J'ajoute que, en ce qui concerne les deux premières questions portées à notre ordre du jour d'aujourd'hui : responsabilités et sanctions, j'ai fait rédiger un mémoire par M. Larnaude, doyen de la Faculté de Droit de Paris, et de Lapradelle, professeur de droit public. Cette étude pourra vous guider dans votre travail personnel. Je crois qu'il existe des travaux analogues publiés en Grande-Bretagne, et je suis sûr qu'il en existe aux Etats-Unis. Ces travaux vous seront également communiqués.

« L'ordre du jour de la prochaine séance figurera, en tête, la question de la Société des nations. »

Et, après avoir demandé aux délégués s'ils ont quelques observations à présenter, M. Clemenceau lève la séance. Il est 4 h. 35.

Des groupes se forment aussitôt parmi les délégués. On félicite les grands leaders de cette journée historique, et nombre de délégués s'empresse à saluer le maréchal Foch. Les délégués, auxquels sont servis des rafraîchissements, se réunissent dans la galerie parallèle à la salle des séances, et dans laquelle, pendant deux heures, les journalistes ont fait des prodiges d'équilibre pour jeter un coup d'œil sur la séance.

Dehors, la foule attend toujours. Les curieux sont enfin satisfaits : en se haussant sur la pointe des pieds, ils parviennent à entrevoir les turbans des représentants de l'Afrique du Sud, le manteau brodé de l'un des délégués du Hedjaz, le chapeau melon de M. Clemenceau, et autres particularités pittoresques que présentent les costumes de quelques-uns des acteurs de cette séance immortelle composée, selon le mot de M. Clemenceau « de délégués de tous les peuples civilisés de la terre ». — G. D'AVRON.

AUTOUR DU TAPIS VERT

Nous avons donné hier la disposition et l'aménagement de la salle de l'Horloge. Ajoutons que deux fauteuils dorés, couverts de soie rouge, attendaient l'un M. Poincaré, l'autre le président Wilson. A chaque place, un bristol portant le mot de délégué et la désignation du pays.

M. Wilson avait à sa droite les membres de la délégation américaine : MM. Robert Lansing, ministre des Affaires étrangères ; Henry White, ancien ambassadeur en France et en Italie ; le colonel Edward M. House, le général Tasker H. Bliss.

A la gauche du président de la République, la délégation anglaise : MM. Lloyd George, premier ministre ; Balfour, ministre des Affaires étrangères ; A. Bonar Law, ministre sans portefeuille ; George Barnes, et un cinquième délégué.

En suivant la table de droite, à l'extérieur, on trouve successivement : la délégation française : MM. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre ; Piehion, ministre des Affaires étrangères ; le maréchal Foch (le généralissime des armées alliées est la seule personne de l'assistance dont la place ait été désignée par son nom ; sur une enveloppe blanche, on lit : *Monseigneur le maréchal Foch*). Ce sont ensuite MM. Klotz, ministre des Finances ; Tardieu, haut commissaire des affaires franco-américaines ; Jules Cambon, ambassadeur.

La délégation italienne : MM. Orlando, président du Conseil ; le baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères ; le marquis Salvago Raggi, sénateur, et deux autres délégués.

La délégation belge : MM. Hymans, ministre des Affaires étrangères ; Vandervelde, ministre de la Justice ; Van den Heuvel.

Puis, au bout de la table, la délégation brésilienne : MM. Epitacio Pessoa, sénateur ; Olyntho de Magalhães, ministre à Paris ; Pandia Calogeras, député.

A la même table, face à la délégation française, et en direction du Sud, le délégué de l'Uruguay, M. Juan Carlos Blanco, ministre à Paris.

La délégation des pays tchéco-slovaques : MM. Charles Kramarz, président du Conseil ; Edouard Benes, ministre des Affaires étrangères.

La délégation serbe : MM. Pachitch, président du Conseil ; Trumbitch, ministre des Affaires étrangères ; Vesnich, ministre à Paris.

La délégation portugaise : MM. le docteur Egas Moniz, ministre des Affaires étrangères ; le docteur Alvaro Vilella, professeur de droit international.

Le délégué du Pérou : don Francisco Garcia Calderon, ministre à Bruxelles.

Le délégué du Chili : M. Venzolles, président du Conseil ; Politis, ministre des Affaires étrangères.

Enfin, le délégué cubain : M. Rafael Martinez, ministre à Paris, qui remplace provisoirement M. Antonio Sanchez Bustamante, professeur à l'université de La Havane.

A l'extérieur de la table de gauche, à partir de la délégation britannique sont successivement placés les deux délégués du Canada, les deux délégués de l'Australie, les deux délégués de l'Afrique du Sud, le délégué de la Nouvelle-Zélande, les deux délégués des Indes britanniques ; puis la délégation japonaise : le marquis Kimmochi Saionji, le baron Tokuaki Makido, membre du conseil diplomatique ; le vicomte Sutei Chinda, ambassadeur à Londres ; M. Kishihiro Matsui, ambassadeur à Paris ; M. Ijima.

Au bout de la table, le délégué de la Bolivie, M. Ismael Montes, ministre à Paris. A l'intérieur de la table de gauche, face à la délégation canadienne, et en suivant :

La délégation du Siam : le prince Charoon, ministre de Siam à Paris ; M. Phya Bibadh Kosha, ministre de Siam à Rome ; La délégation roumaine : MM. Jean Bratianu, président du Conseil ; Misu, ministre plénipotentiaire à Londres ;

La délégation du Comité national polonais : M. Roman Dmowski, président du Comité, et un autre délégué ; Le délégué de Panama, celui de Liberia ; Le délégué du Hedjaz, l'émir Feisal ; M. Rustom Haidar ;

Le délégué du Guatemala et celui de l'Equateur, M. Dorny de Alsua, ministre à Paris.

Enfin la délégation chinoise : MM. Lou Tseng Tsiang, ministre des Affaires étrangères ; et Chengting Thomas Wang, ancien ministre.

Lorsque le président de la République sera présent, l'assistance comptera soixante-dix personnes.

Devant chaque place, à part celles réservées à MM. Poincaré et Wilson, un fauteuil noir, recouvert en cuir rouge. Derrière les délégués ont été placées des tables pour les secrétaires.

Les lourdes tentures qui séparent le salon de l'Horloge de la galerie donnant sur les jardins ont été relevées ; d'autres tables sont disposées dans cette seconde pièce et réservées aux journalistes. Un buffet est dressé dans la grande salle à manger.

Le règlement de la Conférence a été distribué hier. Il est rédigé en français et comprend quinze articles. Ces quinze articles codifient les résolutions qui ont été prises par la Conférence au cours de ses séances précédentes.

L'article IX est un des plus importants. Il stipule que les délégués ne pourront présenter leurs demandes ou exposer leurs points de vue que par mémoires écrits. Excellente méthode qui prévient le danger de discussions, et surtout des discussions confuses.

M. Clemenceau a fait remettre également à tous les plénipotentiaires un ouvrage de M. Larnaude, doyen de la Faculté de Droit de Paris, et de Lapradelle, professeur de droit public. Cette étude pourra vous guider dans votre travail personnel. Je crois qu'il existe des travaux analogues publiés en Grande-Bretagne, et je suis sûr qu'il en existe aux Etats-Unis. Ces travaux vous seront également communiqués.

« L'ordre du jour de la prochaine séance figurera, en tête, la question de la Société des nations. »

Et, après avoir demandé aux délégués s'ils ont quelques observations à présenter, M. Clemenceau lève la séance. Il est 4 h. 35.

Des groupes se forment aussitôt parmi les délégués. On félicite les grands leaders de cette journée historique, et nombre de délégués s'empresse à saluer le maréchal Foch. Les délégués, auxquels sont servis des rafraîchissements, se réunissent dans la galerie parallèle à la salle des séances, et dans laquelle, pendant deux heures, les journalistes ont fait des prodiges d'équilibre pour jeter un coup d'œil sur la séance.

Dehors, la foule attend toujours. Les curieux sont enfin satisfaits : en se haussant sur la pointe des pieds, ils parviennent à entrevoir les turbans des représentants de l'Afrique du Sud, le manteau brodé de l'un des délégués du Hedjaz, le chapeau melon de M. Clemenceau, et autres particularités pittoresques que présentent les costumes de quelques-uns des acteurs de cette séance immortelle composée, selon le mot de M. Clemenceau « de délégués de tous les peuples civilisés de la terre ». — G. D'AVRON.

La grande bataille qui n'a pas été livrée

Le maréchal Foch confirme les renseignements donnés par « Excelsior »

Dans son numéro du 4 janvier, *Excelsior* consacrait sa première page à l'exposé du plan de bataille que les troupes alliées, sous le commandement du maréchal Foch, devaient exécuter à la mi-novembre, mais qui resta en projet par suite de la signature de l'armistice.

Les renseignements donnés par *Excelsior* viennent d'être confirmés de la façon la plus autorisée, par le maréchal Foch lui-même, dans une déclaration qu'il a faite aux correspondants britanniques et américains, et destinée à être rendue publique.

Voici la version officielle, qui ne diffère de celle d'*Excelsior* que par un point de détail : l'offensive était fixée au 14 et non pas au 12.

Répondant à un correspondant qui lui demandait si l'armistice n'avait pas été conclu trop hâtivement, le généralissime des armées alliées a dit :

« Il était impossible de faire autrement, parce que les Allemands accédaient à toutes nos conditions et qu'il était difficile de leur demander davantage. Sans doute, tout général aurait préféré continuer la lutte et livrer combat au moment où la bataille se présentait dans des conditions si pleines de promesses ; mais un père de famille ne pouvait s'empêcher de songer à tout le sang qu'il aurait fallu verser. Une victoire, même facile, coûte de nombreuses vies humaines. Nous la tenions sans qu'il fût besoin de nouveaux sacrifices, nous l'avons prise telle qu'elle se présentait. »

Le haut commandement allemand n'ignorait pas qu'il allait à un colossal désastre. Quand il s'est rendu, tout était prêt pour notre offensive, et infailliblement il aurait succombé. Le 14 novembre, nous devrions attaquer en Lorraine onze divisions françaises et six divisions américaines. Cette attaque aurait été soutenue par d'autres opérations dans les Flandres et au centre du front. Les Allemands se sentaient perdus, ils ont capitulé, voilà toute l'histoire.

Le sort des fortifications va être réglé

L'une des principales difficultés qui s'opposait à la réalisation des projets militaires, concernant les fortifications et la zone militaire, provient, on le sait, de l'impossibilité d'arriver à un accord avec l'autorité militaire sur le déplacement des casernes de Paris.

A la suite de l'intervention de M. Clemenceau, l'accord s'est fait entre l'autorité militaire et la Ville de Paris, et la convention qui le consacre a été signée hier.

Le sort des fortifications pourra être réglé.

Paris-Alger en avion

MARSEILLE, 18 janvier. — Deux officiers aviateurs, le lieutenant Henry Rogel et le capitaine Colin, partis le 16 de Villacoublay, pour effectuer la traversée de la Méditerranée, ont dû faire escale à cause du mauvais temps à l'île, au sud de Vienne ; ils sont repartis cet après-midi, à 13 heures.

Les deux aviateurs sont arrivés à Istres à 13 h. 45, ayant effectué le trajet, comprenant 250 kilomètres, en 45 minutes, ce qui constitue un record.

Ces deux officiers se proposent d'effectuer, dès que le temps le permettra, le trajet de Marseille à Alger, par les Baléares.

L'aviateur Nungesser a failli se noyer

HYÈRES, 18 janvier. — L'aviateur Nungesser, parti de Cannes en hydravion et se rendant à Toulon, a dû amarrer pendant la traversée dans la rade des Salins-d'Hyères, mais la mer étant très agitée, l'appareil a eu une aile cassée.

Nungesser a été recueilli par un bateau de la côte et ramené à Hyères sain et sauf ; il a été l'objet d'une chaude réception de la part des officiers français et américains.

La Fourragère

La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre a été conférée par le maréchal Foch, commandant en chef les armées de l'Est, aux 13^e, 25^e, 31^e, 85^e, 95^e, 105^e, 308^e, 355^e régiments d'infanterie, ainsi qu'aux 10^e tirailleurs, 53^e tirailleurs sénégalais, 2^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, 4^e cuirassiers à pied, 39^e, 7^e, 25^e, 30^e, 39^e, 208^e et 249^e d'artillerie, 25^e et 40^e chasseurs à pied, légion russe, 2^e et 11^e dragons, 5^e batterie légère.

LA MORT DE LIEBKNECHT ET DE ROSA LUXEMBOURG PROVOQUE DES GRÈVES DE PROTESTATION

Le Directoire de Berlin a ordonné une enquête pour établir les responsabilités.

BALE, 18 janvier. — On mande de Berlin : Sur la proposition de Landsberg, un membre du parti des socialistes indépendants a été invité, pour éviter toute suspicion, à assister à l'enquête sur les circonstances de la mort de Liebknecht et de Rosa Luxemburg.

L'enquête médicale a démontré que Liebknecht a été atteint de trois coups dans le dos.

Juridiquement, il est incontestable qu'on avait le droit de faire feu en présence de la tentative d'évasion.

Le seul reproche qui peut être fait est le manque de protection à l'égard de Rosa Luxemburg.

Grèves de protestation

BALE, 18 janvier. — On mande de Berlin : A Hambourg, la commission du Conseil des ouvriers a décidé la grève générale pour aujourd'hui à Hambourg, Altona et ses environs, et a décidé, en outre, d'organiser une grande manifestation de sympathie en l'honneur de Liebknecht et de Rosa Luxemburg.

A Leipzig, de nombreuses grèves ont éclaté hier matin, à cause de la mort de Liebknecht et de Rosa Luxemburg. La circulation des tramways est complètement interrompue. Les journaux bourgeois n'ont pas paru. Les tracts du parti démocratique sont brûlés dans les rues, les courriers arrachés, les épaulettes enlevées par les soldats aux officiers. Des voitures militaires ont été arrêtées, et les occupants fouillés.

La Chambre discute le projet sur les dommages de guerre

La Chambre a consacré hier deux séances à l'examen du projet sur les dommages de guerre.

Toute la discussion a porté sur l'article 6, qui prévoit des dépenses de remploi et des indemnités d'office et porte que, lorsque le remploi n'est pas effectué sans avoir été l'objet d'une dépense ou d'une interdiction, le montant de la perte subie s'est payé en titre nominatif, payable pendant cinq ans et produit d'intérêt à 3 0/0.

L'ensemble de l'article 6 fut finalement adopté avec quelques modifications proposées par M. Louis Marin.

La discussion continuera mardi.

Les faux Rodins

M. Bonin a continué hier son instruction par l'interrogatoire du sculpteur Fidi.

M. Fidi a maintenu que l'affaire lui avait été proposée par le fondeur Montagutelli, mais qu'il croyait que c'étaient de vrais Rodins. Il ne reconnaît donc que le « plan-tage », c'est-à-dire l'adjonction de la dédicace.

Quant au fondeur Montagutelli, on sait qu'il nie tout, affirmant que les bronzes en question sortent non de chez lui, mais d'ateliers de Puteaux et de Paris. Or, hier, M. Bonin a entendu un témoin qui lui a formellement déclaré avoir acheté des bronzes de Rodin chez le sculpteur Fidi et chez le fondeur Montagutelli, et les tenir à la disposition de la justice.

M. Bonin les a immédiatement fait saisir.

Mort de M. Huguet, doyen d'âge du Parlement

On annonce la mort de M. Auguste Huguet, sénateur du Pas-de-Calais, ancien maire de Boulogne-sur-Mer.

Le défunt, né le 24 janvier 1822, était le doyen d'âge du Parlement français.

M. Auguste Huguet était le père du contre-amiral Albert Huguet et du général Victor Huguet.

Le comte Bonin-Longare au Cercle Volney

Le dîner franco-américain qui a eu lieu, hier, au Cercle Volney, a été donné en l'honneur du comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie.

M. Louchere, ministre de la Reconstitution industrielle, et l'ambassadeur d'Italie y ont pris la parole.

Il faut, a dit l'ambassadeur d'Italie, que les Alliés apprennent à mieux se connaître et que le sentiment de la solidarité unisse les peuples, de même que dans la grande épreuve il a uni les gouvernements.

Le soir, a pris fin une audition musicale donnée par M. et Mme Gabriel Willema. — H. L.

LE FIANCE DE LA GRANDE-DUCHESSE CHARLOTTE DE LUXEMBOURG

Le fiancé de la nouvelle grande-duchesse de Luxembourg, le prince Félix-Marie Vincent de Bourbon-Parme, est né au château de Schwartzau, une des anciennes résidences de



LA GRANDE-DUCHESSE CHARLOTTE ET LE PRINCE DE BOURBON-PARME

la famille impériale d'Autriche, le 18 septembre 1893. Il est donc âgé de vingt-six ans. Il est le frère de l'ex-impératrice Zita et des princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parme, tous deux engagés dans l'armée belge depuis le début de la guerre.

LES COURS

De Londres, on annonce que le mariage de S. A. R. la princesse Patricia de Connaught avec le commandant l'Hon. Alexandre Ramsay sera célébré, le 27 février, à Westminster-Abbey.

CORPS DIPLOMATIQUE

Un thé intime a été donné, hier, par Mme Vesnich, femme de S. Exc. le ministre de Serbie, en l'honneur de Mme Wilson.

INFORMATIONS

Le commandant Fouquier, qui avait repris du service, sa demande, lors de la mobilisation en 1914, a été promu chevalier de la Légion d'honneur.

FIANCHILLES

Le marquis d'Albon, maréchal des logis, interprète à la mission militaire française attachée à l'armée britannique, fils du marquis d'Albon, décédé, et de la marquise, née de Nettancourt-Vaubert, est fiancé à Mlle Béatrix de Bourbon, fille du comte de Bourbon et de la comtesse, née de Kerret. La fiancée est la sœur des comtes Philippe et Henri de Bourbon, tombés au champ d'honneur. De son côté, le marquis d'Albon est le frère du comte Bertrand d'Albon, mort pour la France.

MARIAGES

Le mariage du capitaine Etienne de Lassus Saint-Genies, décoré de la croix de guerre, fils de Mme Henri de Lassus Saint-Genies, née Boissonnet, avec Mlle Madeleine Margot, fille de M. Maurice Margot, directeur de l'exploitation des chemins de fer P.-L.-M., et petite-fille de M. Noblemare, directeur général honoraire de la Compagnie P.-L.-M., grand-croix de la Légion d'honneur, et de Mme Noblemare, a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Antoine.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Chesnelong, archevêque de Sens. Les témoins du marié étaient : le capitaine François de Lassus, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, son frère, et M. Dargnies, ingénieur à la Compagnie P.-L.-M., son beau-frère; ceux de la mariée : le général Margot, chef d'état-major d'un groupe d'armées, et le colonel Noblemare, ses oncles.

A l'issue de la cérémonie, M. Margot a donné une réception à laquelle ont pris part les hauts fonctionnaires du P.-L.-M. et nombre de notabilités du monde parisien. On annonce le mariage de Mlle Marguerite Loison, fille de Mme, née Bouchy, et de M. le médecin principal Edmond Loison, avec M. Gaston Lurieux, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de Mme veuve A. Dureau-Picon. La bénédiction nuptiale aura lieu mercredi 23 janvier, à midi, à l'église Saint-Augustin.

DEUILS

Le docteur Moreau, 121, boulevard de la Reine, à Versailles, est décédé dans sa soixante-dix-neuvième année. L'incinération aura lieu au Père-Lachaise, demain lundi, 20 janvier, à 15 heures.

BIENFAISANCE

Sollicitée par la baronne Quinon de Schompré, la colonie brésilienne de Paris a adopté le village de Muret (Aisne). Mme Olynthe de Magalhães a remis à Mrs Charles Prince, présidente du Secours franco-américain pour la France dévastée, la somme de 26.500 francs. Le ravitaillement de Muret est déjà commencé.

Prière d'adresser les vœux de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Pasteur. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 10 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux concédés à nos abonnés.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre.

Bourse de Paris du 18 janvier 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			10% Fon. 1870	325	373 50
5% 1917	92	92 50	10% Fon. 1875	325	373 50
5% 1918	75 10	75 50	10% Fon. 1880	325	373 50
5% 1919	75	75 50	10% Fon. 1885	325	373 50
5% 1920	75	75 50	10% Fon. 1890	325	373 50
5% 1921	75	75 50	10% Fon. 1895	325	373 50
5% 1922	75	75 50	10% Fon. 1900	325	373 50
5% 1923	75	75 50	10% Fon. 1905	325	373 50
5% 1924	75	75 50	10% Fon. 1910	325	373 50
5% 1925	75	75 50	10% Fon. 1915	325	373 50
5% 1926	75	75 50	10% Fon. 1920	325	373 50
5% 1927	75	75 50	10% Fon. 1925	325	373 50
5% 1928	75	75 50	10% Fon. 1930	325	373 50
5% 1929	75	75 50	10% Fon. 1935	325	373 50
5% 1930	75	75 50	10% Fon. 1940	325	373 50
5% 1931	75	75 50	10% Fon. 1945	325	373 50
5% 1932	75	75 50	10% Fon. 1950	325	373 50
5% 1933	75	75 50	10% Fon. 1955	325	373 50
5% 1934	75	75 50	10% Fon. 1960	325	373 50
5% 1935	75	75 50	10% Fon. 1965	325	373 50
5% 1936	75	75 50	10% Fon. 1970	325	373 50
5% 1937	75	75 50	10% Fon. 1975	325	373 50
5% 1938	75	75 50	10% Fon. 1980	325	373 50
5% 1939	75	75 50	10% Fon. 1985	325	373 50
5% 1940	75	75 50	10% Fon. 1990	325	373 50
5% 1941	75	75 50	10% Fon. 1995	325	373 50
5% 1942	75	75 50	10% Fon. 2000	325	373 50
5% 1943	75	75 50	10% Fon. 2005	325	373 50
5% 1944	75	75 50	10% Fon. 2010	325	373 50
5% 1945	75	75 50	10% Fon. 2015	325	373 50
5% 1946	75	75 50	10% Fon. 2020	325	373 50
5% 1947	75	75 50	10% Fon. 2025	325	373 50
5% 1948	75	75 50	10% Fon. 2030	325	373 50
5% 1949	75	75 50	10% Fon. 2035	325	373 50
5% 1950	75	75 50	10% Fon. 2040	325	373 50
5% 1951	75	75 50	10% Fon. 2045	325	373 50
5% 1952	75	75 50	10% Fon. 2050	325	373 50
5% 1953	75	75 50	10% Fon. 2055	325	373 50
5% 1954	75	75 50	10% Fon. 2060	325	373 50
5% 1955	75	75 50	10% Fon. 2065	325	373 50
5% 1956	75	75 50	10% Fon. 2070	325	373 50
5% 1957	75	75 50	10% Fon. 2075	325	373 50
5% 1958	75	75 50	10% Fon. 2080	325	373 50
5% 1959	75	75 50	10% Fon. 2085	325	373 50
5% 1960	75	75 50	10% Fon. 2090	325	373 50
5% 1961	75	75 50	10% Fon. 2095	325	373 50
5% 1962	75	75 50	10% Fon. 2100	325	373 50
5% 1963	75	75 50	10% Fon. 2105	325	373 50
5% 1964	75	75 50	10% Fon. 2110	325	373 50
5% 1965	75	75 50	10% Fon. 2115	325	373 50
5% 1966	75	75 50	10% Fon. 2120	325	373 50
5% 1967	75	75 50	10% Fon. 2125	325	373 50
5% 1968	75	75 50	10% Fon. 2130	325	373 50
5% 1969	75	75 50	10% Fon. 2135	325	373 50
5% 1970	75	75 50	10% Fon. 2140	325	373 50
5% 1971	75	75 50	10% Fon. 2145	325	373 50
5% 1972	75	75 50	10% Fon. 2150	325	373 50
5% 1973	75	75 50	10% Fon. 2155	325	373 50
5% 1974	75	75 50	10% Fon. 2160	325	373 50
5% 1975	75	75 50	10% Fon. 2165	325	373 50
5% 1976	75	75 50	10% Fon. 2170	325	373 50
5% 1977	75	75 50	10% Fon. 2175	325	373 50
5% 1978	75	75 50	10% Fon. 2180	325	373 50
5% 1979	75	75 50	10% Fon. 2185	325	373 50
5% 1980	75	75 50	10% Fon. 2190	325	373 50
5% 1981	75	75 50	10% Fon. 2195	325	373 50
5% 1982	75	75 50	10% Fon. 2200	325	373 50
5% 1983	75	75 50	10% Fon. 2205	325	373 50
5% 1984	75	75 50	10% Fon. 2210	325	373 50
5% 1985	75	75 50	10% Fon. 2215	325	373 50
5% 1986	75	75 50	10% Fon. 2220	325	373 50
5% 1987	75	75 50	10% Fon. 2225	325	373 50
5% 1988	75	75 50	10% Fon. 2230	325	373 50
5% 1989	75	75 50	10% Fon. 2235	325	373 50
5% 1990	75	75 50	10% Fon. 2240	325	373 50
5% 1991	75	75 50	10% Fon. 2245	325	373 50
5% 1992	75	75 50	10% Fon. 2250	325	373 50
5% 1993	75	75 50	10% Fon. 2255	325	373 50
5% 1994	75	75 50	10% Fon. 2260	325	373 50
5% 1995	75	75 50	10% Fon. 2265	325	373 50
5% 1996	75	75 50	10% Fon. 2270	325	373 50
5% 1997	75	75 50	10% Fon. 2275	325	373 50
5% 1998	75	75 50	10% Fon. 2280	325	373 50
5% 1999	75	75 50	10% Fon. 2285	325	373 50
5% 2000	75	75 50	10% Fon. 2290	325	373 50
5% 2001	75	75 50	10% Fon. 2295	325	373 50
5% 2002	75	75 50	10% Fon. 2300	325	373 50
5% 2003	75	75 50	10% Fon. 2305	325	373 50
5% 2004	75	75 50	10% Fon. 2310	325	373 50
5% 2005	75	75 50	10% Fon. 2315	325	373 50
5% 2006	75	75 50	10% Fon. 2320	325	373 50
5% 2007	75	75 50	10% Fon. 2325	325	373 50
5% 2008	75	75 50	10% Fon. 2330	325	373 50
5% 2009	75	75 50	10% Fon. 2335	325	373 50
5% 2010	75	75 50	10% Fon. 2340	325	373 50
5% 2011	75	75 50	10% Fon. 2345	325	373 50
5% 2012	75	75 50	10% Fon. 2350	325	373 50
5% 2013	75	75 50	10% Fon. 2355	325	373 50
5% 2014	75	75 50	10% Fon. 2360	325	373 50
5% 2015	75	75 50	10% Fon. 2365	325	373 50
5% 2016	75	75 50	10% Fon. 2370	325	373 50
5% 2017	75	75 50	10% Fon. 2375	325	373 50
5% 2018	75	75 50	10% Fon. 2380	325	373 50
5% 2019	75	75 50	10% Fon. 2385	325	373 50
5% 2020	75	75 50	10% Fon. 2390	325	373 50
5% 2021	75	75 50	10% Fon. 2395	325	373 50
5% 2022	75	75 50	10% Fon. 2400	325	373 50
5% 2023	75	75 50	10% Fon. 2405	325	373 50
5% 2024	75	75 50	10% Fon. 2410	325	373 50
5% 2025	75	75 50	10% Fon. 2415	325	373 50
5% 2026	75	75 50	10% Fon. 2420	325	373 50
5% 2027	75	75 50	10% Fon. 2425	325	373 50
5% 2028	75	75 50	10% Fon. 2430	325	373 50
5% 2029	75	75 50	10% Fon. 2435	325	373 50
5% 2030	75	75 50	10% Fon. 2440	325	373 50
5% 2031	75	75 50	10% Fon. 2445	325	373 50
5% 2032	75	75 50	10% Fon. 2450	325	373 50
5% 2033	75	75 50	10% Fon. 2455	325	373 50
5% 2034	75	75 50	10% Fon. 2460	325	373 50
5% 2035	75	75 50	10% Fon. 2465	325	373 50
5% 2036	75	75 50	10% Fon. 2470	325	373 50
5% 2037	75	75 50	10% Fon. 2475	325	373 50
5% 2038	75	75 50	10% Fon. 2480	325	373 50
5% 2039	75	75 50	10% Fon. 2485	325	373 50
5% 2040	75	75 50	10% Fon. 2490	325	373 50
5% 2041	75	75 50	10% Fon. 2495	325	373 50
5% 2042	75	75 50	10% Fon. 2500	325	373 50
5% 2043	75	75 50	10% Fon. 2505	325	373 50
5% 2044	75	75 50	10% Fon. 2510	325	373 50
5% 2045	75	75 50	10% Fon. 2515	325	373 50
5% 2046	75	75 50	10% Fon. 2520	325	373 50
5% 2047	75	75 50	10% Fon. 2525	325	373 50
5% 2048	75	75 50	10% Fon. 2530	325	373 50
5% 2049	75	75 50	10% Fon. 2535	325	373 50
5% 2050	75	75 50	10% Fon. 2540	325	373 50
5% 2051	75	75 50	10% Fon. 2545	325	373 50
5% 2052	75	75 50	10% Fon. 2550	325	373 50
5% 2053	75	75 50	10% Fon. 2555	325	373 50
5% 2054	75	75 50	10% Fon. 2560	325	373 50
5% 2055	75	75 50	10% Fon. 2565	325	373 50
5% 2056	75	75 50	10% Fon. 2570	325	373 50
5% 2057	75	75 50	10% Fon. 2575	325	373 50
5% 2058	75	75 50	10% Fon. 2580	325	373 50
5% 2059	75	75 50	10% Fon. 2585	325	373 50
5% 2060	75	75 50	10% Fon. 2590	325	373 50
5% 2061	75	75 50	10% Fon. 2595	325	373 50
5% 2062	75	75 50	10% Fon. 2600	325	373 50
5% 2063	75	75 50	10% Fon. 2605	325	373 50
5% 2064	75	75 50	10% Fon. 2610	325	373 50
5% 2065	75	75 50	10% Fon. 2615	325	373 50
5% 2066	75	75 50	10% Fon. 2620	325	373 50
5% 2067	75	75 50	10% Fon. 2625	325	373 50
5% 2068	75	75 50	10% Fon. 2630	325	373 50
5% 2069	75	75 50	10% Fon. 2635	325	373 50
5% 2070	75	75 50	10% Fon. 2640	325	373 50
5% 2071	75	75 50	10% Fon. 2645	325	373 50
5% 2072	75	75 50	10% Fon. 2650	325	373 50
5% 2073	75	75 50	10% Fon. 2655	325	373 50
5% 2074	75	75 50	10% Fon. 2660	325	373 50
5% 2075	75	75 50	10% Fon. 2665	325	373 50
5% 2076	75	75 50	10% Fon. 2670	325	373 50
5% 2077	75	75 50	10% Fon. 2675	325	373 50
5% 2078	75	75 50	10% Fon. 2680	325	373 50
5% 2079	75	75 50	10% Fon. 2685	325	373 50
5% 2080	75	75 50	10% Fon. 2690	325	373 50
5% 2081	75	75 50	10% Fon. 2695	325	373 50
5% 2082	75	75 50	10% Fon. 2700	325	373 50
5% 2083	75	75 50	10% Fon. 2705	325	373 50
5% 2084	75	75 50	10% Fon. 2710	325	373 50
5% 2085	75	75 50	10% Fon. 2715	325	373 50
5% 2086	75	75 50	10% Fon. 2720	325	373 50
5% 2087	75	75 50	10% Fon. 2725	325	373 50
5% 2088	75	75 50	10% Fon. 2730	325	373 50
5% 2089	75	75 50	10% Fon. 2735	325	373 50
5% 2090	75	75 50	10% Fon. 2740	325	373 50
5% 2091	75	75 50	10% Fon. 2745	325	373 50
5% 2092	75	75 50	10% Fon. 2750	325	373 50
5% 2093	75	75 50	10% Fon. 2755	325	373 50
5% 2094	75	75 50	10% Fon. 2760	325	373 50
5% 2095	75	75 50	10% Fon. 2765	325	373 50
5% 2096	75	75 50	10% Fon. 2770	325	373 50
5% 2097	75	75 50	10% Fon. 2775	325	373 50
5% 2098	75	75 50	10% Fon. 2780	325	373 50
5% 2099	75	75 50	10% Fon. 2785	325	373 50
5					

UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

LA VALLÉE DE LA PEUR

Roman inédit

par
CONAN DOYLE

DEUXIÈME PARTIE
— — —
LES ÉCUMEURS

L'homme

On était au 4 février de l'année 1875. L'hiver avait fait sentir durement ses rigueurs. La neige s'entassait dans les gorges, les monts Gilmerton. Cependant le chasse-neige, qui maintenait la voie libre, et le train du soir chargé de desservir la longue ligne des houillères et des établissements métallurgiques montait en geignant les gradins escarpés qui mènent de Stagville, dans la plaine, à la ville de Vermisse, bâtie à l'entrée de la vallée qui porte le même nom. A partir de ce point, la ligne s'abaisse vers Barton's Crossing Helmdale et le comté purement agricole de Merton. On était alors à voie unique, mais partout, complètement, par des voies de garage, les longues files de wagons bas où s'emblaient le charbon et le minerai de fer disaient la richesse profonde qui avait fait surgir toute une rude population et fourmiller la vie dans ce recoin désolé des Etats-Unis d'Amérique.

Car, vraiment, c'était un recoin désolé. Jamais le pionnier qui pour la première fois le traversa n'eût imaginé que les plus riantes prairies, les pacages les mieux arrosés étaient de nulle valeur comparés à ce sombre pays de forêts et de roches, l'ardessus le noir fouillis des arbres, si serré qu'à peine on en pouvait franchir les bords, les hautes cimes nues des montagnes, neige blanche et grand dentelé, s'élevaient aux deux flancs, laissant à leur centre la large vallée tortueuse que remontait lentement le petit train.

Les lampes à pétrole venaient de s'allumer dans la voiture de tête, occupée par une trentaine de voyageurs, ouvriers pour la plupart, qui s'en revenaient, la journée finie, dans le bas de la vallée. Une douzaine au moins étaient des mineurs, reconnaissables à leurs visages barbouillés et à leurs lampes. Assis en groupe, ils fumaient et causaient à voix basse, les regards perdus dans les intervalles d'heureux assis sur la banquette opposée, qui portaient l'uniforme et le insignes de la police. Plusieurs femmes du peuple, un ou deux individus qui pouvaient être de petits commerçants locaux, un jeune homme installé tout seul dans un coin complétait l'ensemble. Ce jeune homme nous intéressa : il méritait attention.

rait approuver de ses trente ans. Il a de grands yeux gris, intelligents et moqueurs, dont il cligne de temps à autre en observant, derrière son binocle, les gens qui l'entourent. On s'aviserait aisément de ses dispositions simples et sociales, de son désir d'entrer en amitié avec tout le monde ; le premier venu devinerait en lui un être communicatif par nature et par habitude, un caractère souriant, un esprit vif. Toutefois, en l'étudiant de près, on ne manquerait pas de discerner une fermeté dans le mâchoire, une contraction de la lèvre révélatrice d'un fond secret ; et l'on concevrait que ce jeune Irlandais brun, d'apparence si aimable, pourrait bien laisser sa marque, bonne ou mauvaise, sur toute société dans laquelle il serait introduit.

Après avoir, à deux reprises, tenté de lier conversation avec le mineur le plus proche, notre jeune homme, mal accueilli dans ses avances, s'était résigné à un silence qui lui pesait ; et, tourné vers la poterie, il s'était mis à l'ouvrage. L'aspect en était peu fait pour le réjouir. Au versant des collines, dans l'obscurité croissante, palpaient les reflets rouges des hauts fourneaux. On apercevait confusément, de chaque côté, des monceaux de scories et de cendres, dominés par les puits des mines, dont les dômes, les tours et les cheminées, les montées de bois assemblées en groupes commençaient d'altérer leurs vitres, et leurs habitants bânaient encombraient les quais des stations. Les vallées de charbon et de fer du district de Vermissan n'étaient point le séjour du repos et de la culture intelligente. Ici, l'homme s'efforçait de vaincre la nature, de lui faire accomplir le dur labeur à l'accomplissement, la dure énergie de ceux qui l'accomplissent.

Le jeune voyageur considérait avec une répulsion mêlée de curiosité ce paysage qu'on sentait nouveau pour lui. On le voyait, par instants, tirer de sa poche une grande lettre qu'il consultait, et en marge de laquelle il griffonnait des notes. Une fois, sa main alla chercher derrière sa ceinture un objet qu'on ne se fût guère attendu à trouver chez un homme de mœurs si douces : c'était un pistolet de marine, et du plus grand modèle. Comme il le présentait de biais à la lumière, un rayon, accroché par le cuivre des cartouches, se montra, et pas une balle ne manquait au barillet. Il se hâta de le faire disparaître, mais, à cet égard point si lestement qu'il n'eût été remarqué d'un ouvrier assis sur la banquette adjacente.

— Hé ! hé ! camarade ! on est armé jusqu'aux ergots, à ce qu'il me semble ?

Le jeune homme sourit d'un air confus.

LES GA

ont décidé de faire pro
que comportera le nou
soumis au Parlement.

Il porta sa main droite à son sourcil droit: immédiatement le voyageur imita ce geste.

— Oui, pour les étrangers qui voyagent.
— Suffit. Je suis Frère Scanlan, loge 341, vallée de Vermissa. Heureux de vous voir dans ce pays.
— Merci. Je suis Frère John Mac Murdo, loge 29, Chicago (Maître : J. H. Scott). Vrai, j'ai de la chance de tomber si tôt sur un frère.

— Je ne peux pas dire que le travail me manquait...

— D'un signe de tête, Mac Murdo, souriant, désigna les deux policemen.
— J'ai idée que ces types-là ne demanderaient pas mieux que de l'apprendre.
Scanlan poussa un grognement sympathique.
— Des ennuis ? demanda-t-il dans un souffle.
— Graves.
— Affaire de prison ?

Alonzo Doyle.
(A suivre.)
Traduit de l'anglais par LOUIS LABAT.

OFFICIERS
SOUS OFFICIERS
ET SOLDATS

POUR DEVENIR

INGÉNIEUR

Électricien • Mécanicien • Architecte •
des Travaux publics

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune

majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

UNIQUE

L'Origan, son extrait, son parfum, sa fleur. Envoi échantillon grand modèle contre mandat de 5 fr. à Massien, parfumeur, 320, rue St-Jacques, Paris.

Le Grand Hebdomadaire d'Informations
"LA TRIBUNE BELGE"
 a ses bureaux à Paris, 44, rue de Richelieu.

25.000 **MUSETTES**
AMÉRICAINES
 à partir de 12 fr. 50

VÊTEMENTS EN TOILES HUILÉES
Louis CROS, 12, Chaussee-d'Antin (Tél. Trud. 62-08).

LES PLUS JOLIES FOURRURES
Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. éco. Ouv. dim.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRES EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 fr. 65 (imp. comp.) P

"PRETELLE" LA CHAUVINETTE " à Petites amovibles
La seule conservant toujours sa force et sa souplesse agissante.

 **LA CHAUVINETTE** 6.50

Cigarettes Permalique

Tissu cuit 4 fr. 50... les 8 Petites de recharge fr. 75... (anciennes Cigarettes Made in France)
J. CHAUVET - GEBRAUERT - 6, Rue Michel-Chasles, PARIS

NE SOUFFREZ PLUS

de L'ESTOMAC, du FOIE, de L'INTESTIN
Digestions laborieuses, Dilatations, Dyspepsie,
Aigreurs, Migrations, Vertiges, Constipation
Prenez QUELQUES COMPRIMÉS de
PEPSO-BRUN
VOUS SEREZ RAPIDEMENT GUÉRIS
Notice franco, 1 boîte 6.50 : la cure 5 boîtes 30 fr. 1^{re} imp. comp.
Laboratoire Alb. BRUN, 31, rue de Mogador, PARIS (IX^e)

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY
J. BON, DENTIERES VOIES

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsais, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

AYETTE

Clientèle des avantages
TAXES de LUXE

VIER, il ne sera plus
excédant le prix limite,

leur charge la différence.

LES GA

ont décidé de faire pro-
poser une loi qui
que comportera le nou-
veau projet de loi
soumis au Parlement.

En conséquence, d
perçu de taxe que s
LES GALERIES

nto de Madrid

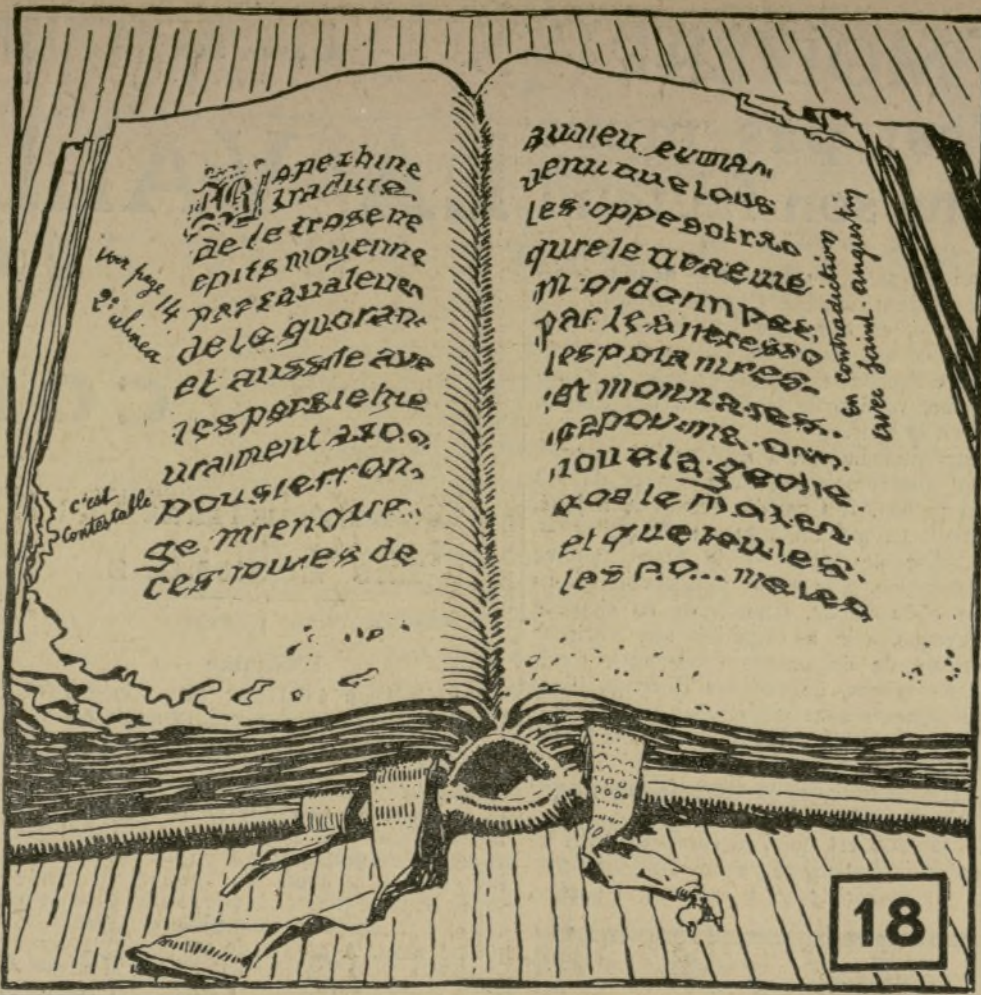
leur charge la différence.

TROISIÈME LISTE DES LIVRES
PARMI LESQUELS FIGURENT
CEUX DE NOTRE CONCOURS

La première liste a paru le 5 janvier. — La deuxième liste a paru le 12 janvier. — Le règlement du Concours avec le détail des prix a paru le 5 janvier. — 30.000 francs en espèces. — Premier prix espèces 20.000 francs.

L'Affaire Clemenceau, par Alexandre Dumas fils.
L'Affaire Lerouge, par Emile Gaboriau.
Les Affaires sont les Affaires, par Octave Mirbeau.
Les Affinités Electives, par Goethe.
L'Appel du Sol, par Adrien Bertrand.
Les Arènes Sanglantes, par Blasco Ibañez.
Au service de l'Allemagne, par Maurice Barrès.
Aventures de M. Pickwick, par Charles Dickens.
Aventures de Télémaque, par Fénelon.
Aventures du Capitaine Corcoran, par Alfred Assolant.
Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon, par Alphonse Daude.
Barnavaux, par Pierre Mille.
La Bataille, par Claude Farrère.
La Belle Olympe, par Charles Monselet.
Le Bi-lateral, par J.-H. Rosny.
Boubouroche, par Georges Courteline.
Les Bouffons, par Miguel Zamacoïs.
Un Bon Petit Diable, par la comtesse de Ségur.

Bruges-la-Morte, par Georges Rodenbach.
La Canne de Jaspe, par Henri de Régnier.
Carmen, par Prosper Mérimée.
La Carrière, par Abel Hermant.
Civilisation, par Georges Duhamel.
Le Cloître, par Emile Verhaeren.
Les Coups d'Épée de M. de la Guêrche, par Amédée Achard.
La Course du Flambeau, par Paul Hervieu.
Les Deux Orphelines, par Adolphe d'Ennery.
Dingley, l'illustre écrivain, par J.-J. Tharaud.
La Divine Comédie, par Dante Alighieri.
Education de Prince, par Maurice Donnay.
Exploits de Rocambole, par Pons du Terrail.
La Famille Benoiton, par Victorien Sardou.
Fanny, par Ernest Feytaud.
La Femme, par Jules Michelet.
La Femme et le Pantin, par Pierre Louys.
Les Femmes Savantes, par Molière.
La Force, par Paul Adam.
Les Fossiles, par François de Curel.
Germine, par Gustave Flaubert.
Jules de Goncourt.
La Grande Flibuste, par Gustave Aimard.
Grandeur et Décadence de César Birotteau, par Honoré de Balzac.
Les Habits Noirs, par Paul Féval.



DESSIN N° 18. — A QUEL LIVRE SE RAPORTE CE DESSIN ?
Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

AVIS IMPORTANT. — Chaque livre ne sera l'objet que d'un seul dessin. — Peut seul constituer une réponse exacte le titre du livre tel qu'il figure dans nos listes.

Il ne faut jurer de rien, par Alfred de Musset.
Indiana, par George Sand.
Jacques Vingtras, par Jules Vailles.
Jerusalem délivrée, par Le Tasse.
Le Jeu de l'Amour et du Hasard, par Marivaux.
Le Just Errant, par Eugène Sue.
La Laitière de Montfermeil, par Paul de Kock.
La Légende de l'Aigle, par Georges d'Esparbès.
Lettres à Françoise, par Marcel Prévost.
Le Lion amoureux, par Ponsard.
La Machine à explorer le Temps, par H.-G. Wells.
Madame Manchabolle, par Richard O'Monroy.
La Maison des deux Barbeaux, par André Theuriot.
Le Maître de Forges, par Georges Ohnet.
La Marche Nuptiale, par Henri Bataille.
Un Mari Pacifique, par Tristan Bernard.
Maurin des Maures, par Jean Aicard.
Mensonges, par Paul Bourget.
Les Mille et une Nuits (Version d'Antoine Galland).
Monsieur de Bougelon, par Jean Lorrain.
Monsieur, Madame et Bébé, par Gustave Droz.
Les Mères ennemies, par Catulle Mendès.
Le Mystère de Jeanne d'Arc, par Charles Péguy.
Mes Prisons, par Silvio Pellico.
Michel Strogoff, par Jules Verne.
Mon Oncle Barbossou, par Mario Uchard.
Les Morticolles, par Léon Daudet.
Nono, par Sacha Guitry.
Notre Cœur, par Guy de Maupassant.
Notre Jeunesse, par Alfred Capus.

L'Œuvre, par Emile Zola.
L'Orme du Mail, par Anatole France.
Le Paradis Perdu, par Milton.
Le Parapluie de l'Escouade, par Alphonse Allais.
La Parisienne, par Henry Becque.
Par le Fer et par le Feu, par Henri Sienkiewicz.
Poil de Carotte, par Jules Renard.
La Porte étroite, par André Gide.
La Porteuse de Pain, par Xavier de Maistre.
Le Quartieronne, par Mayne-Reid.
Raphaël, par Lamartine.
Les Résignés, par Henry Céard.
Résurrection, par Léon Tolstoï.
Sagesse, par Paul Verlaine.
Saint-Cendre, par Maurice Maïndron.
Samson, par Henry Bernstein.
Sans Famille, par Hector Malot.
Scènes de la Vie de Bohème, par Henri Murger.
Scènes de la Vie Russe, par Tourgueniev.
Servitude et Grandeur Militaires, par Alfred de Vigny.
La Science et l'Hypothèse, par Henri Poincaré.
Tarass Boulba, par Nicolas Gogol.
La Terre qui meurt, par René Bazin.
La Tourmente, par Paul Marguerite.
Ubu-Roi, par Alfred Jarry.
Voyage du Condottiere, par Antonio Suarès.
La Vie de Jésus, par Ernest Renan.
La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.
Erratum à la 2^e liste. — Au lieu Mémoires d'un Simple Soldat, lire : Journal d'un Simple Soldat (Guerre et Capivité), par G. Riou.

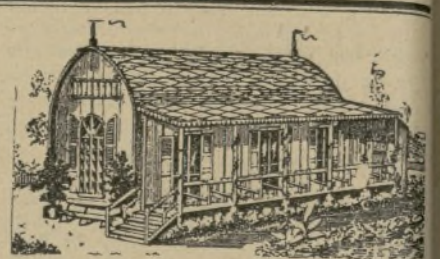
HUILE d'OLIVES pure extra vierge, 50 litres 100 francs.
JACHETE CHER Vêtements hom. et dames.
Fournitures, Uniformes, milit.
Vais domic. : NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

GLYCOMIEL
Guide à base de Glycérine et de Miel anglais.
SANS RIVAL pour la PEAU
S^o 100 2/25. Parf. ITALIE, 14, r. Poissonnière, Paris.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Corbeilles fleurs de choix depuis 20 francs franco.
Oranges et mandarines par postal depuis 10 fr. franco.
Extrait de parfum aux fleurs de Nice dep. 5 fr. franco.
Expéditions contre mandat-poste. Maison d'exportation.
J. FAPASSEUDI FILS, NICE

SCOLIOSE
Mauvaises attitudes - Saignée des omoplates.
Déformités du buste.
CORSETS RÉFORMATEURS ET DISSIMULANTS.
Modèles perfectionnés.
ÉTABL^{IS} CLAVERIE, 234, Faub. St-Martin, PARIS (Métro : Louis-Napoléon)

POUR SE MARIER sel, ses goûts, dem. n° Union Familiales à Mme C. Simon, 52, av. Daumesnil, Paris.



Habitez immédiatement
VOTRE MAISON
avec les
Constructions "OGIVALES" FARCOT
ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE CONSTRUCTIONS
pour Usines
Chalets
Hangars
à grandes portées
Baraquements
Fermes
Eglises
Ecoles, etc.

NOUVEAU SYSTÈME DE PONTS, B^{ts} S.G.D.G.
à installation rapide permettant de traverser les rivières ou les marais aussitôt après l'arrivée à pied d'œuvre et sans travaux préparatoires, radou de débarquement et embarquement rapides pour navires, chalands, etc.
J.-A. FARCOT, Ingénieur-Constructeur, PARIS
37, rue des Acacias, Tél. Wag. 74-97
Usines à Andelot-en-Montagne (Jura)

A VENDRE à Eauze (Gers)
BEAU DOMAINE, 43 hectares
rapport et agrément chasse et pêche, bien situé 1.300 m. ville, maison de maître, avec 12 pièces, logement pour domestiques, chai-garage, écuries, étables, Prix 55.000 fr., fourrage, et marais. compris. S'adr. M^{re} Labarre, not., Eauze

PLACEMENTS
EN VALEURS DE TOUT REPOS
et en valeurs sûres
D'IMPORTANT PLUS-VALUE
PAIEMENT DE TOUTS COUPONS
BANQUE GILLY
10, rue de la Source, Lyon

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUIVI
BANQUE GIROUX (54^e année), 67, r. Rambuteau, 75001

FILS A COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et Lins filés p^r tissage
TISSUS, Laines et Draperies
BONNETERIE tous genres
LINGERIE
RUBANS sergés et glacés
LAINES A TRICOTER
L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie}
123, Usine à Lyon
Le PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

NE TOUSSEZ PLUS !
SIROP PULMO
Aux Essences de Proverbe
CALME ET GUÉRIT EN 24 HEURES
Grippe, Toux, rhumes, Bronchites
Asthme, Catarrhe, Maux de gorge, Enrouement
Prix : 3,50 francs 4,50 francs 5,50 francs
18, r. Guyton de Morveau, PARIS et toutes pharmacies

AMPUTÉS
"LA VICTORIEUSE", simple, robuste, légère, est la meilleure
Amér. 10, av. Daumesnil, Paris 15

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon
Placé au 4^e et 5^e fr. par P^{re} DETOCHÉ, 2, r. de la Harpe
L. FÉRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLETE et LA PLUS EXACTE
avec TOUTS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR
depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent
encore être livrées. — Demander conditions
spéciales à nos bureaux.

EXCELSIOR
RÉDACTION et ADMINISTRATION : 20, rue d'Angoulême, Paris
PUBLICITÉ, 11, bd. Italien, Tél. Gut. 12-45. Cent. 50-54
TARIF DES ABONNEMENTS
France : 3 mois, 40 fr.; 6 mois, 80 fr.; 1 an, 150 fr.
Etranger : 3 mois, 50 fr.; 6 mois, 100 fr.; 1 an, 170 fr.
Le Gérant : VICTOR L. VERGNAZ
Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE
ANIODOL
(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON CERTAINE DES
Entérites
Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde
Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.
Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
Prix : 3,90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Renseign. et Brochure : S^o de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

OUVERTS - OUVERTS
FISHMONGER
RESTAURANT
ET POISSONNERIE
Cuisine très soignée
CAVE de 1^{er} ORDRE
SPÉCIALITÉS :
BOUILLABAISSE
HUITRES
MORUE AMERICAINE
52, RUE LAFAYETTE
(CARREFOUR DROUOT)
MÊME N° 59 RUE STAUGUSTIN (AV. DE L'OPÉRA)

Pierres à Briquets
J. VISSEAU
Fabrication exclusivement Française
Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 23-11

POLICE PRIVEE. Vendo, ex-chef de la Sûreté
14, rue de Valenciennes, Paris, tél. 10-10
eng. surv., rech., constat. divers
NOTICE FRANCO
REMORQUES LÉGÈRES L'INDISPENSABLE
G. de LA CHAPELLE Const.
91^{er} Av. des Ternes et Tr. WALDECK-ROUSSEAU
PARIS
Charges utiles
500 à 2000 kilos.
Châssis entièrement
métalliques.
Moyens sur roulements
à billes.
REPARATIONS ET TRANSFORMATIONS D'AUTOMOBILES

FATIGUEES par maladies, chagrins,
surmenage, prenez du
PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAI
supprime l'asthénie, neutralise le
sang en régularise le cours.
Hyperleucocytair, empêche l'écoulement, Cancer,
Fibrisme, Accidents du retour d'âge. — Ttes Ph^{ies}.
Cure de 25 jours, 5 fr. 80 contre mandat. Cure
intégrale de 100 jours, 22 francs franco.
Laboratoire Quémerai, près Ecole Médecine, Rennes

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

TRAITEMENT PRÉVENTIF
et GUÉRISON ASSURÉE
pour ENGELURES GERCURES
BRULURES, employez et exigez le
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Clermont-Ferrand, BAYONNE (Basses-Pyrénées),
La Post (tous pays). 3 fr. 50 3^e 30 joints à la semaine.

DENTISTE METROPOLITAIN Spécialité
de Dentiers et Réparations
en 3 heures 26 Bd. St-Denis

MACHINES A ECRIRE
REPARATIONS par SPECIALISTES
Con Grandes Marques, 94, rue Lafayette, PARIS. Tél. Berg. 50-68

J'OFFRE à tous la "GEMME ATZEL", pierre
les plus astrologiques : cette gemme Porte-Bonheur est
gravée spécialement selon la nativité de chaque personne.
Montée sur bijoux ou en argent - contrôlée par l'Etat -
elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses
illustrations. Demandez le livre "Or" et la plaquette illustrée.
Envoi sous pli fermé, 30 cent. SIMON BIENHEIM,
Bijoutier - Lapidaire, 18, rue des Grés, 48, section D,
Clermont - Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1907.

EGZEMA HEMORROIDES VARICES
REINS FOIE
COLIQUES HEPATITIS
ULCERES VARIEUX
RETENUE D'AGE
ESTOMAC
MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
Guérison en 15 jours
PILULES de l'Abbaye de Clermont
VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et REVUE D'OPINIONS GRATUITES
Laboratoires Thézo à LAVAL (Mayenne)
et dans toutes les Pharmacies. Prix 5,50 (imp. compris)

LA MAISON DES DICTIONNAIRES
6, rue Herschel, Paris, VI^e, fournit tous les
Dictionnaires (V. catalogue). — Facilités de
paiement pour les grands ouvrages : Grande
Encyclopédie - Larousse - Larive et Fleury, etc.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
anciennes.
Laboratoires FIEVET, 83, rue Réaumur. La boîte 6 fr. 50 c. mandat

LA COUR BATAVE
LA PLUS IMPORTANTE SPECIALITE DE BLANC
Actuellement
BLANC
Catalogue franco sur demande
41-43-45-47, Boulevard Stbasopol, PARIS
Aux SOUFFRANTS une GARANTIE de
55 ANS de GUÉRISONS DES
MALADIES DE PEAU
et celles de l'Homme et la Femme
Grandiose installation : vapeur, piscine, grandes douches,
gymnastique, massage (école de), électrisation complète, soleil.
Plus de 50 médecins, infirmiers, douches, massagers, etc.
Consultez gratis les éminents médecins-spécialistes de 9 à 19 h.
même dimanche et par lettre. — Notice franco (pli fermé).
Pharmacie du Midi, boulevard 24, r. du Faub. St-Jacques

LA COUR BATAVE
LUNDI 20 JANVIER
et jours suivants
Mise en Vente Annuelle de
BLANC
Chemise de nuit
en crepon blanc
feston et motifs brodés
couleur bleu ou rose,
manches longues
11,90
Mouchoirs Cholet
en beau coton
blanc, vignette
tes blanches, 0-45 carrés.
La douzaine. 7,90
Jupon en finette
blanche, volant
orné de jours et
feston.
Prix. 6,90
Drap^s toile mi-fil blanc mélange, sans
coudre, ourlets à jour.
2-40 x 3-50.
Le drap. 54.
Percale forte, belle qualité, sans apprêt,
pour chemises et lingerie. Largeur 82 x 84.
La coupe de 10^m. 23.
Madapolam sans apprêt pour lingerie
et chemises. Largeur
0-82 x 0-84.
La coupe de 10 mètres. 18,50
Serviettes de table ouvrées en
coton blanc
des Vosges.
Dimension 65 x 65.
La douzaine. 19,90
Parure en nansouk
pointes dos et devant, garnies
dentelle imitation Valenciennes.
La chemise de jour. 8,90
La culotte. 4,90
Chemise pour Hommes
en zéphir fantaisie, à plis,
sans col, avec poignets. 4,90

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

CONSTIPATION Le plus doux, agréable
et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.
Les extraire des pharmacies, des drogueries, des épiceries.
J. FAPASSEUDI FILS, NICE

MAISON FONDÉE EN 1817
LA COUR BATAVE
LA PLUS IMPORTANTE SPECIALITE DE BLANC
Actuellement
BLANC
Catalogue franco sur demande
41-43-45-47, Boulevard Stbasopol, PARIS

STANDARD S. I. T. batterie centrale inté-
grale à 100 directions,
2 postes d'opération avec postes et sonneries, en
bon état de fonctionnement, à vendre. Pour vi-
siter, s'adresser 20, rue Aubouin, Clignancy.

Écrémeuse
Viking
C'est la seule machine
qui vous épargne la fatigue
et vous donne le meilleur
résultat.
Établissements
BEAUVAIS & ROBIN
ANGERS
CERTIFICAT DE GARANTIE DE 10 ANNÉES
Livraison franco dans toute la France
1.500 ÉCRÉMEUSES EN STOCK

ACHAT ET VENTE DE TITRES
DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE
Trois Courbes
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les
Magasins, M^{re} de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

BIJOUX, FOURRURES
Objets d'art, Tableaux
ASSURÉS CONTRE TOUTS RISQUES :
Vol, Pertes, Incendie, Détérioration totale ou
partielle dans le monde entier, à domicile et en
voyage, sur terre et sur eau.
Valeur agréée. Expertises gratuites.
Assurances de 1^{re} nature : industrie, vie, auto-
mobiles, accidents individuels, de la mort, etc.
S'adresser à MM. BIDAULT et BIZOUARD,
représentants de Lloyd et de Grandes Compagnies,
52, Faubourg Saint-Honoré, Paris (Elysée 03-80).

ŒUFS tout l'hiver et en toute saison en
abondance avec l'OVOLINE.
10 ANS DE SUCCÈS. GROS BÉNÉFICES.
POULES pour ponte; ALIMENTATION
économique des poules, chiens,
bétail, chevaux, etc.
Établissements ROBIN & C^{ie}
13, rue Lafayette, PARIS (9^e)

ACHAT ET VENTE DE TITRES
DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE
Trois Courbes
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les
Magasins, M^{re} de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE
Trois Courbes
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les
Magasins, M^{re} de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE
Trois Courbes
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les
Magasins, M^{re} de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE
Trois Courbes
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les
Magasins, M^{re} de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

Femmes
qui souffrez
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome,
Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,
REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable qui a
sauvé des milliers de malheureuses condam-
nées à un martyre perpétuel, un remède
simple et facile, qui vous guérira sûrement,
sans poisons ni opérations, c'est la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous es-
sayé tous les traitements sans résultat, que
vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous
devez, sans plus tarder,
faire une cure avec la
Jouvence de l'Abbé SOURY.
La Jouvence de l'Abbé SOURY
est le salut de la Femme.
FEMMES QUI SOUFFREZ
de règles irrégulières, de
complications de douleurs
dans le ventre et les " reins :
de Migraines, de Maux
d'Estomac, de Constipa-
tion, Vertiges, Étourdissements, Varioles,
Hémorroïdes, etc.;
Vous qui craignez la Congestion, les
Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous
les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez
la Jouvence de l'Abbé SOURY, qui vous gué-
rira sûrement.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 3 fr.;
franco gare, 3 fr. 80; les quatre flacons, 12 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)
Bien Exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits) 291